SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:

The Honourable DIANE F. GRIFFIN

Thursday, February 1, 2018
Thursday, February 8, 2018

Issue No. 41

Consideration of a draft agenda (future business)

Twenty-first meeting:

Study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector

Third meeting:

Government Response to the Ninth Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, entitled: The Importance of Bee Health to Sustainable Food Production in Canada, tabled and adopted in the Senate on May 28, 2015

Thirty-first meeting:

Study the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors

INCLUDING:
THE NINTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Special Study Supplementary Budget 2017-2018 (Climate change) - Travel activity to Vancouver (BC) and Calgary (AB))

APPEARING:

The Honourable Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food

WITNESSES:

(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente :

L'honorable DIANE F. GRIFFIN

Le jeudi 1er février 2018
Le jeudi 8 février 2018

Fascicule nº 41

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

Vingt et unième réunion :

Étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole

Troisième réunion :

Réponse du gouvernement au neuvième rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, intitulé : L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada, déposé et adopté au Sénat le 28 mai 2015

Trente et unième réunion :

Étude sur l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier

Y COMPRIS :
LE NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Budget supplémentaire d'étude spéciale 2017-2018 (Changement climatique) - Activité de voyage à Vancouver (C.-B.) et Calgary (AB))

COMPARAÎT :

L'honorable Lawrence MacAulay, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

TÉMOINS :

(*Voir à l'endos*)

53758-53792

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Diane F. Griffin, *Chair*

The Honourable Ghislain Maltais, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Mercer
Dagenais	Oh
* Day	Petitclerc
(or Mercer)	Pratte
Doyle	* Smith
Gagné	(or Martin)
* Harder, P.C.	* Woo
(or Bellemare)	(or Saint-Germain)
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Woo replaced the Honourable Senator Omidvar (*February 1, 2018*).

The Honourable Senator Omidvar replaced the Honourable Senator Woo (*January 31, 2018*).

The Honourable Senator Ataullahjan was added to the membership (*January 31, 2018*).

The Honourable Senator Eaton was removed from the membership of the committee, substitution pending (*January 31, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Diane F. Griffin

Vice-président : L'honorable Ghislain Maltais

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Mercer
Dagenais	Oh
* Day	Petitclerc
(ou Mercer)	Pratte
Doyle	* Smith
Gagné	(ou Martin)
* Harder, C.P.	* Woo
(ou Bellemare)	(ou Saint-Germain)
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Woo a remplacé l'honorable sénatrice Omidvar (*le 1er février 2018*).

L'honorable sénatrice Omidvar a remplacé l'honorable sénateur Woo (*le 31 janvier 2018*).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 31 janvier 2018*).

L'honorable sénatrice Eaton a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 31 janvier 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, February 1, 2018
(83)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:02 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh, Omidvar, Petitclerc and Pratte (10).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Marcy Galipeau, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference deemed referred by the Senate on Thursday, June 23, 2016, the committee continued its study of the Government Response to the Ninth Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, entitled: *The Importance of Bee Health to Sustainable Food Production in Canada*, tabled and adopted in the Senate on May 28, 2015. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.*)

WITNESSES:

Health Canada:

Richard Aucoin, Executive Director, Pest Management Regulatory Agency;

Scott Kirby, Director General, Environmental Assessment Directorate, Pest Management Regulatory Agency.

The chair made a statement.

Mr. Aucoin made a statement and, together with Mr. Kirby, answered questions.

At 8:52 a.m., the committee suspended.

At 8:55 a.m., pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 6, 2016, the committee continued its study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 17.*)

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft report.

> That the draft report on the committee's study on the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector be adopted, as amended, and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 1er février 2018
(83)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh, Omidvar, Petitclerc et Pratte (10).

Également présentes : Aïcha Coulibaly, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; Marcy Galipeau, agente des communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi réputé avoir été renvoyé par le Sénat le jeudi 23 juin 2016, le comité poursuit son étude de la réponse du gouvernement au neuvième rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, intitulé *L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada*, déposé et adopté au Sénat le 28 mai 2015. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 16 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Santé Canada :

Richard Aucoin, directeur exécutif, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire;

Scott Kirby, directeur général, Direction de l'évaluation environnementale, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire.

La présidente ouvre la séance.

M. Aucoin fait un exposé puis, avec l'aide de M. Kirby, répond aux questions.

À 8 h 52, la séance est suspendue.

À 8 h 55, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 6 octobre 2016, le comité poursuit son étude sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 17 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité étudie une ébauche de rapport.

> Que le comité adopte la version modifiée du projet de rapport sur l'étude du comité sur l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole et que le comité autorise le Sous-comité du

approve the final version of the report taking into account any changes discussed today; and

That the chair be authorized to table the amended report in the Senate, at the earliest opportunity.

At 9:12 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 8, 2018
(84)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met in camera this day at 8:07 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh, Petitclerc, Pratte and Woo (10).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

At 8:46 a.m., the committee suspended.

At 9:03 a.m., the committee resumed in public.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 9, 2017, the committee continued its study on the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 26.*)

APPEARING:

The Honourable Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food.

WITNESS:

Agriculture and Agri-Food Canada:

Chris Forbes, Deputy Minister.

The chair made a statement.

Minister MacAulay made a statement and, together with Mr. Forbes, answered questions.

programme et de la procédure à en approuver la version définitive en tenant compte des modifications apportées aujourd'hui;

Que la présidente soit autorisée à déposer le rapport modifié au Sénat, le plus tôt possible.

À 9 h 12, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 8 février 2018
(84)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit à huis clos aujourd'hui, à 8 h 7, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh, Petitclerc, Pratte et Woo (10).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité étudie un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 8 h 46, la séance est suspendue.

À 9 h 3, la séance publique reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 9 mars 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact potentiel des effets du changement climatique sur le secteur agricole, agroalimentaire et forestier. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 26 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Lawrence MacAulay, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

TÉMOIN :

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Chris Forbes, sous-ministre.

La présidente ouvre la séance.

Le ministre MacAulay fait un exposé puis, avec l'aide de M. Forbes, répond aux questions.

At 10:02 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 10 h 2, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, February 1, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

NINTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, March 9, 2017, to examine and report upon the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors, respectfully requests supplementary funds for the fiscal year ending March 31, 2018.

The original budget application submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee were printed in the *Journals of the Senate* on June 15, 2017. On June 19, 2017, the Senate approved the release of $115,770 to the committee.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

DIANE F. GRIFFIN

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 1er février 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 9 mars 2017 à examiner, afin d'en faire rapport, l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier, demande respectueusement que des fonds supplémentaire lui soient approuver pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2018.

Le budget initial présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et le rapport de ce comité ont été imprimés dans les *Journaux du Sénat* le 15 juin 2017. Le 19 juin 2017, le Sénat a approuvé un déblocage de fonds de 115 770 $ au comité.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors

APPLICATION FOR SUPPLEMENTARY BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2018

Extract from the *Journals of the Senate*, of Thursday, March 9, 2017:

The Honourable Senator Maltais moved, seconded by the Honourable Senator Dagenais:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to examine and report upon the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors and the actions undertaken to increase adaptation and emissions reduction strategies, as well as to know more about the opportunities within their sectors that come with climate change. The emphasis will be placed on:

(*a*) The measures for the adaptability and resilience of the agriculture, agri-food and forestry sectors; including the opportunities and risks associated with climate change in terms of the expansion of farmland, grazing land, and forestry production;

(*b*) The repercussions of the establishment of carbon pricing mechanisms on the competitiveness of stakeholders in the agriculture, agri-food and forestry sectors;

(*c*) The role that the federal, provincial and territorial governments can play in meeting the target for the reduction of greenhouse gas emissions; and

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Les effets potentiels du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2018

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 9 mars 2017 :

L'honorable sénateur Maltais propose, appuyé par l'honorable sénateur Dagenais,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à examiner, afin d'en faire rapport, l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier, les actions entreprises pour améliorer les stratégies d'adaptation et de réduction des émissions, de même que pour en apprendre plus sur les possibilités qu'offrent les changements climatiques à chacun de ces secteurs. L'accent sera mis sur :

a) Les mesures d'adaptabilité et de résilience des secteurs agricole, agroalimentaire et forestier; incluant les opportunités et risques associés aux changements climatiques en matière d'accroissement de terres agricoles, de pâturages et de la production forestière;

b) Les répercussions de l'établissement de mécanismes de tarification du carbone sur la compétitivité des intervenants des secteurs agricole, agroalimentaire et forestier;

c) Le rôle que peuvent jouer les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux dans l'atteinte de l'objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre;

That the committee submit its final report to the Senate no later than June 30, 2018, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 30 juin 2018 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

SUMMARY OF BUDGET

Activity 1: Vancouver, BC and Calgary, AB	$	159,874
TOTAL	**$**	**159,874**

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on Thursday, December 7, 2017.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DU BUDGET

Activité 1 : Vancouver, C.-B. et Calgary, AB	159 874 $
TOTAL	**159 874 $**

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le jeudi 7 décembre 2017.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Présidente du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts
DIANE F. GRIFFIN
Chair, Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry

Date

Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
LARRY W. CAMPBELL
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

HISTORICAL INFORMATION

GENERAL ESTIMATE OF THE TOTAL COST OF THE SPECIAL STUDY

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(2) of the Senate Administrative Rules.

Expenses for fiscal year 2017-2018 — $275,644

Estimate of the total cost of the special study — $275,644

DONNÉES ANTÉRIEURES

ÉTAT ESTIMATIF GÉNÉRAL DU COÛT TOTAL DE L'ÉTUDE SPÉCIALE

Conformément au chapitre 3:06, article 2(2) du Règlement administratif du Sénat.

Dépenses pour l'année financière 2017-2018 — 275 644 $

Coût estimatif total de l'étude spéciale — 275 644 $

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS

APPLICATION FOR SUPPLEMENTARY BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2018

ACTIVITY 1: PUBLIC HEARING AND FACT FINDING TRIP TO VANCOUVER AND CALGARY

18 participants: 10 Senators, 8 staff (1 clerk, 1 communications officer, 1 administrative assistant, 1 analyst, 3 interpreters, 1 stenographer)

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

OTHER

1.	Reporting/transcribing (0403) *(1 reporter, 4 days, $3,300/day)*	13,200	
2.	Transcript editing services (0143)	4,200	
Sub-total			$17,400

TRANSPORTATION, ACCOMMODATION AND LIVING EXPENSES

1.	Transportation-air (Ottawa-Vancouver-Calgary-Ottawa) *10 senators x $6,100 (0224)* *8 staff x $1,400 (0227)*	72,200	
2.	Hotel accommodation (Vancouver) *10 senators, $300/night, 2 nights (0222)* *8 staff, $300/night, 2 nights (0226)*	10,800	
3.	Hotel accommodation (Calgary) *10 senators, $300/night, 3 nights (0222)* *8 staff, $300/night, 3 nights (0226)*	16,200	
4.	Per diem *10 senators, $103/day, 6 days (0221)* *8 staff, $103/day, 6 days (0225)*	11,124	
5.	Working meals (travel) (0231)	9,000	
6.	Taxis *10 senators x $250 (0223)* *8 staff x $250 (0232)*	4,500	
7.	Charter bus (0228) *(3 days, $1,200/day)*	3,600	

Sub-total		$127,424		
ALL OTHER EXPENDITURES				
OTHER				
1. Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500			
PRINTING				
2. Printing (0321)	100			
RENTALS				
3. Rental office space (meeting rooms) (0540) *(4 days, $1,700/day)*	6,800			
4. Rental - portable interpretation equipment (0504) *(2 days, $185/day)*	370			
5. Rental - interpretation equipment (0504) *(4 days, $1,820/day)*	7,280			
Sub-total		$15,050		
Total of Activity 1			**$159,874**	
Grand Total				**$ 159,874**

The Senate Administration has reviewed this budget application.

Date

Blair Armitage, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nathalie Charpentier, Comptroller,
Finance and Procurement Directorate

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Les effets potentiels du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2018

ACTIVITÉ 1 : AUDIENCES PUBLIQUES ET MISSION D'ÉTUDE À VANCOUVER ET CALGARY

18 participants: 10 sénateurs, 8 employés (1 greffier, 1 agent de communications, 1 adjointe administrative, 1 analyste, 3 interprètes, 1 sténographe)

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

AUTRE

1.	Sténographie/transcription (0403) *(1 rédacteur, 4 jours, 3 300 $/jour)*	13 200	
2.	Services d'édition des témoignages (0143)	4 200	
Sous-total			17 400 $

TRANSPORTS, HÉBERGEMENT ET FRAIS DE SÉJOUR

1.	Transport - aérien (Ottawa-Vancouver-Calgary-Ottawa) *10 sénateurs x 6 100 $ (0224)* *8 employés x 1 400 $ (0227)*	72 200	
2.	Hébergement (Vancouver) *10 sénateurs, 300 $/nuit, 2 nuits (0222)* *8 employés, 300 $/nuit, 2 nuits (0226)*	10 800	
3.	Hébergement (Calgary) *10 sénateurs, 300 $/nuit, 3 nuits (0222)* *8 employés, 300 $/nuit, 3 nuits (0226)*	16 200	
4.	Indemnité journalière *10 sénateurs, 103 $/jour, 6 jours (0221)* *8 employés, 103 $/jour, 6 jours (0225)*	11 124	
5.	Repas de travail (voyage) (0231)	9 000	
6.	Taxis *10 sénateurs x 250 $ (0223)* *8 employés x 250 $ (0232)*	4 500	
7.	Affréter - autobus (0228) *(3 jours, 1 200 $/jour)*	3 600	

Sous-total			127 424 $	
AUTRES DÉPENSES				
	AUTRES			
1.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500		
	IMPRESSION			
2.	Impressions (0321)	100		
	LOCATIONS			
3.	Location d'espace (salles de réunion) (0540)	6 800		
	(4 jours, 1 700 $/jour)			
4.	Location - équipement d'interprétation portatif (0504)	370		
	(2 jours, 185 $/jour)			
5.	Location - équipement d'interprétation (0504)	7 280		
	(4 jours, 1 820 $/jour)			
Sous-total			15 050 $	
Total de l'Activité 1				**159 874 $**
Grand Total				**159 874 $**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Date — Blair Armitage, greffier principal, Direction des comités

Date — Nathalie Charpentier, contrôleur, Direction des finances et de l'approvisionnement

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 1, 2018

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said committee for the fiscal year ending March 31, 2018, for the purpose of its special study on the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors, as authorized by the Senate on Thursday, March 9, 2017. The approved budget is as follows:

Activity 1: Vancouver, BC and Calgary, AB	$	159,874
TOTAL	**$**	**159,874**

(includes funds for public hearings and a fact-finding mission; includes funds for 10 senators to travel)

The budgets approved by the Senate for each travel activity are the maximum amount that can be spent for that activity;

Budgets normally include funds for the full membership of the committee to travel;

In general, a reduced delegation actually travels and efforts are made to find additional savings;

Therefore, actual expenditures are expected to be considerably below the approved budget, and they will be reported to the Senate;

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 1er février 2018

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, concernant les dépenses projetées dudit comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2018, aux fins de son étude sur l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 9 mars 2017. Le budget approuvé se lit comme suit:

Activité 1 : Vancouver, C.-B. et Calgary, AB	159 874	$
TOTAL	**159 874**	**$**

(y compris des fonds pour des audiences publiques et une mission d'étude; y compris des fonds pour les déplacements de 10 sénateurs)

Les budgets approuvés par le Sénat pour chaque déplacement représentent le montant maximal qui peut être dépensé pour ce déplacement;

Les budgets prévoient normalement des fonds pour les déplacements de tous les membres du comité;

En règle générale, dans les faits, une délégation réduite se déplace et des efforts sont faits pour réaliser des économies additionnelles;

Par conséquent, on s'attend à ce que les dépenses réelles soient grandement inférieures au budget approuvé, et elles feront l'objet d'un rapport au Sénat;

Any funds remaining at the conclusion of a travel activity will be clawed-back and can be made available for allocation to committees for other activities.

Tous les fonds restants après un déplacement seront récupérés et peuvent être réattribués aux comités pour d'autres activités.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

LARRY W. CAMPBELL

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 1, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:02 a.m. to study the acquisition of farmland in Canada and its potential impact on the farming sector; and to consider the Government response to the Ninth Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, entitled *The Importance of Bee Health to Sustainable Food Production in Canada*, tabled and adopted in the Senate on May 28, 2015.

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

I am Senator Diane Griffin from Prince Edward Island, chair of the committee. I will ask the senators to introduce themselves, starting with the deputy chair.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ghislain Maltais from Quebec.

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

[*English*]

Senator Omidvar: Ratna Omidvar, Ontario.

Senator Mercer: Terry Mercer, Nova Scotia.

The Chair: Thank you, folks.

Today, for our first panel, the witnesses we have are from the Pest Management Regulatory Agency. Welcome, gentlemen. Good to have you here. We have Mr. Richard Aucoin, Executive Director, and Mr. Scott Kirby, Director General of the Environmental Assessment Directorate. Thank you very much for accepting our invitation to appear here today.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 1er février 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, pour étudier l'acquisition des terres agricoles au Canada et ses retombées potentielles sur le secteur agricole; et pour examiner la réponse du gouvernement au neuvième rapport du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts intitulé *L'importance de la santé des abeilles pour une production alimentaire durable au Canada*, déposé et adopté au Sénat le 28 mai 2015.

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard, présidente du comité. Je demanderais aux sénateurs membres du comité de se présenter, en commençant par le vice-président.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec.

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

La sénatrice Omidvar : Ratna Omidvar, de l'Ontario.

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : Merci.

Aujourd'hui, pour notre premier groupe de témoins, nous accueillons M. Richard Aucoin, directeur exécutif, et M. Scott Kirby, directeur de l'évaluation environnementale, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, Santé Canada. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes heureux de vous accueillir. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation.

I will invite the witnesses to make their presentation. I'm reminding them of the instructions from the clerk: Seven to 10 minutes in length is what we're looking at, and following the presentation by the witnesses, we'll have a question and answer session.

Richard Aucoin, Executive Director, Pest Management Regulatory Agency, Health Canada: Good morning, Madam Chair, and thank you very much for the opportunity to give you an overview of some of the work we have been doing on the pesticides called neonics and pollinator protection. The neonics and pollinator protection are one key aspect of what might be affecting the health of pollinators in Canada.

[*Translation*]

As you are aware, PMRA, the Pest Management Regulatory Agency, is the federal body responsible for regulating pesticides in Canada. Our mandate remains one of health and environmental protection, and our focus continues to be on ensuring that registered pesticides do not pose unacceptable health and environmental risks.

[*English*]

We do our work through an intensive and regimented scientific review process that continues for as long as a pesticide is approved for use in Canada. Pesticides on the market are also re-evaluated on a cyclical basis, and new scientific assessments can also be triggered at any time if there is new health or environmental risk information available.

As you're aware, our organization is conducting scientific reviews on three important neonic pesticides that are currently approved for agricultural use in Canada: clothianidin, imidacloprid and thiamethoxam are the three key pesticides that we're reassessing. Much of this work has focused on the potential impacts of neonics on pollinators such as bees, but PMRA has also undertaken a broader assessment of these products and any potential impacts they may be having on other aspects of the environment.

The first neonic pesticides were approved for use in Canada in the 1990s, and we initiated re-evaluations of these around 2009. Around that time, PMRA and international partners were discussing a need to update and modernize the way pesticide risks to pollinators were evaluated. It was unknown whether the increasing use of pesticides like the neonics, which can move through plants and can appear in trace amounts in pollen and nectar, could be linked to pollinator declines. PMRA partnered

J'inviterais maintenant les témoins à nous présenter leur exposé. Je tiens à vous rappeler les directives du greffier : vous disposerez de 7 à 10 minutes pour nous présenter votre exposé, après quoi nous passerons aux questions des membres.

Richard Aucoin, directeur exécutif, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, Santé Canada : Madame la présidente, bonjour et merci beaucoup de nous offrir cette occasion de vous présenter un aperçu de certains des travaux que nous effectuons sur les pesticides que l'on appelle les néonicotinoïdes et la protection des pollinisateurs. Les néonicotinoïdes et la protection des pollinisateurs sont des éléments clés de ce qui pourraient influer sur la santé des pollinisateurs au Canada.

[*Français*]

Comme vous le savez, l'ARLA, l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, est l'agence fédérale responsable de la réglementation des pesticides au Canada. Notre mandat est la protection de la santé et de l'environnement, et notre objectif est de continuer à veiller à ce que les pesticides homologués ne posent pas de risques inacceptables pour la santé humaine et l'environnement.

[*Traduction*]

Nous effectuons notre travail dans le cadre d'un processus d'examen scientifique intensif et très strict qui se poursuit tant et aussi longtemps que l'utilisation d'un pesticide est approuvée au Canada. Les pesticides sur le marché sont également réévalués selon un cycle et de nouvelles évaluations scientifiques peuvent également être amorcées à tout moment si des informations sont obtenues relativement à un nouveau risque environnemental ou pour la santé.

Comme vous le savez, notre organisation effectue des examens scientifiques sur trois pesticides importants de la catégorie des néonicotinoïdes dont l'utilisation est déjà approuvée au pays à des fins agricoles : la clothianidine, l'imidaclopride, et le thiométoxane. Ce sont les trois principaux pesticides que nous réévaluons. Une grande partie de ce travail porte sur les impacts potentiels des néonicotinoïdes sur les pollinisateurs, comme les abeilles, mais l'ARLA a également entrepris une évaluation plus large de ces produits et de tout impact potentiel qu'ils pourraient avoir sur d'autres aspects de l'environnement.

C'est dans les années 1990 que l'utilisation des premiers pesticides de la catégorie des néonicotinoïdes a été approuvée au Canada. Vers 2009, nous avons amorcé une réévaluation de ces pesticides. Environ à la même époque, l'ARLA a discuté avec ses partenaires internationaux de la nécessité de mettre à jour et de moderniser la façon dont les risques des pesticides pour les pollinisateurs étaient évalués. On ignorait si l'utilisation accrue des pesticides, comme les néonicotinoïdes, qui peuvent circuler

with the U.S. EPA in the development of an updated methodology for assessing risks to pollinators at the same time that the re-evaluations of neonics were under way.

Also around this time, a high number of bee deaths were linked to the planting of neonic-treated seeds in Ontario and Quebec, in particular. PMRA worked with stakeholders to develop a new approach to planting that would reduce the exposure to bees, and that was implemented as of the 2014 growing season in Canada. With these mitigation measures in place, the number of incidents reported has fallen by 70 to 90 per cent in the seasons since that time.

In close collaboration with the U.S. EPA, PMRA is continuing to examine the potential for the effects of neonics on bees. Most recently, we published for consultation a proposal that would restrict certain uses of neonics on certain crops that pose unacceptable risks to pollinators.

We are also closely examining the potential for these neonics to affect aquatic life, since in Canada, the U.S. and Europe, the level of neonics being found in water are a growing concern. So we're looking closely at that aspect as well, and we will be consulting with Canadians on the outcomes of those assessments this coming year.

PMRA has maintained a high level of engagement with Canadians over in course of this complex series of reviews, through consultations, outreach activities and working groups such as the Agriculture and Agri-Food Canada-led Bee Health Roundtable. They have a multi-stakeholder forum as well. Through these activities, federal and provincial government agencies, grower groups, independent researchers, non-government organizations and manufacturers have undertaken a number of initiatives, including examination of alternative risk management strategies, the generation of supplemental water monitoring data in Canada, and identification of potential alternative pest control products to replace neonics like imidacloprid, should it become necessary.

[*Translation*]

Just last week, PMRA held public webinars on the pollinator assessments of two of the neonics, with approximately 150 registered attendees representing the Canadian public, growers, health and environmental groups, industry, federal and provincial partners, and academic scientists. This material was subsequently presented at the AAFC Bee Health Roundtable.

dans les plans et être présents en quantité infime dans le pollen et le nectar, pouvait être liée à la baisse dans la population des pollinisateurs. L'ARLA a travaillé avec l'EPA des États-Unis afin de développer une nouvelle méthodologie pour évaluer les risques pour les pollinisateurs parallèlement à la réévaluation des néonicotinoïdes.

C'est également à cette époque que le taux élevé de mortalité chez les abeilles a été lié à l'utilisation de semences traitées aux néonicotinoïdes, en Ontario et au Québec en particulier. L'ARLA a travaillé avec des intervenants afin d'élaborer une nouvelle approche pour l'utilisation des semences qui permettrait de réduire l'exposition aux abeilles. Cette approche a été mise en œuvre lors de la saison de croissance 2014, au Canada. Grâce à la mise en œuvre de ces mesures d'atténuation, le nombre d'incidents rapporté a chuté de 70 à 90 p. 100 dans les saisons qui ont suivi.

En étroite collaboration avec l'EPA des États-Unis, l'ARLA poursuit son examen des effets potentiels des néonicotinoïdes sur les abeilles. Aux fins de consultation, nous avons publié plus récemment une proposition visant à restreindre certaines utilisations des néonicotinoïdes sur certaines récoltes qui présentent un risque inacceptable pour les pollinisateurs.

Nous examinons aussi attentivement les effets potentiels de ces néonicotinoïdes sur la vie aquatique, puisqu'au Canada, aux États-Unis et en Europe, les niveaux de néonicotinoïdes que l'on retrouve dans l'eau sont de plus en plus inquiétants. Donc, nous examinons aussi attentivement cet aspect et, au cours de la prochaine année, nous mènerons des consultations auprès des Canadiens sur les résultats de ces évaluations.

L'ARLA a assuré et continuera d'assurer une présence soutenue auprès des Canadiens tout au long de cette série complexe d'examens, de ces consultations, de ces activités de sensibilisation et des activités des groupes de travail, comme la Table ronde sur la santé des abeilles dirigée par Agriculture et Agroalimentaire Canada. Cette table ronde propose également un forum multi-intervenants. Par l'entremise de ces activités, des organismes des gouvernements fédéral et provinciaux, groupes de producteurs, chercheurs indépendants, organisations non gouvernementales et fabricants ont lancé plusieurs initiatives, y compris l'examen de stratégies alternatives de gestion du risque, la collecte de données supplémentaires de surveillance de l'eau au Canada et l'identification de produits antiparasitaires de remplacement potentiel pour remplacer les néonicotinoïdes, comme l'imidaclopride, si cela devait s'avérer nécessaire.

[*Français*]

Tout juste la semaine dernière, l'ARLA a tenu des séminaires publics sur le Web à propos des évaluations des effets de deux de ces néonicotinoïdes sur les abeilles. Environ 150 participants inscrits représentaient le grand public canadien, les producteurs agricoles, les groupes d'intérêt des secteurs de la santé et de l'environnement, les fabricants de pesticides, nos partenaires

PMRA will continue to engage Canadians through various outreach activities as the review of neonicotinoids progresses.

[*English*]

We've taken a number of steps so far to complete reviews of a number of the neonics. We've published proposals to restrict certain uses of neonics, but we still have a lot of work to do this year. We will be consulting publicly with Canadians on the outcomes of all those reviews before we make any final decisions.

Scott Kirby, who is in charge of our Environmental Assessment Directorate, and I are here to respond to any questions you may have on the neonics and our efforts to protect the environment. Thank you.

The Chair: Thank you for your presentation. We'll move into the question and answer phase. I will ask the senators to keep their questions short, as well as the responses. If you have a lot of questions, we'll save some for the second round.

I'm going to start with the deputy chair.

[*Translation*]

Senator Maltais: Welcome, gentlemen. Mr. Aucoin, I listened attentively to your presentation. You know, two years ago, we produced a report on bees, which required a great deal of effort from the scientific community in the agricultural sector. We met with experts from the United States, Australia and Europe, as well as experts from every province in Canada, of course. There is one common denominator: The destruction of bees is a real problem caused by pesticides. It seems that there is no need to seek out other reasons. There is the destruction of bees and small marine flora along small streams in the fields, be it canola, corn or any other crop.

The public has the following question: Is Canada able, in the short and medium term, to stop the sale of destructive pesticides in Canada or to authorize their registration?

[*English*]

Mr. Aucoin: Thank you for the question, senator. Canada is going through a scientific review of all these neonics and our final outcomes and decisions will be driven by the science.

Under our legislative mandate, we are required to protect the environment and make sure there is no unacceptable risk to the environment. We are also required to make sure that it is a

fédéraux et provinciaux, et les chercheurs scientifiques. Le contenu de ce séminaire a ensuite été présenté à la Table ronde sur la santé des abeilles d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. L'ARLA poursuivra ce type d'efforts au fur et à mesure que l'examen des néonicotinoïdes progressera.

[*Traduction*]

Jusqu'à maintenant, nous avons complété plusieurs étapes des examens de plusieurs néonicotinoïdes, et avons publié des propositions visant à restreindre certaines utilisations des néonicotinoïdes, mais il nous reste encore beaucoup de travail à faire cette année. Nous mènerons une consultation publique auprès des Canadiens sur les résultats de ces examens avant de prendre des décisions définitives.

Scott Kirby, notre directeur général de la Direction de l'évaluation environnementale, et moi sommes ici pour répondre à toutes vos questions sur les néonicotinoïdes et nos efforts pour protéger l'environnement. Merci.

La présidente : Merci pour cet exposé. Nous allons passer aux questions des membres. J'inviterais les sénateurs et témoins à être brefs. Si vous avez beaucoup de questions à poser, gardez-en quelques-unes pour la deuxième série de questions.

Notre premier intervenant sera le vice-président du comité.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Bienvenue, messieurs. Monsieur Aucoin, j'ai écouté attentivement votre exposé. Vous savez, il y a deux ans, nous avons produit un rapport sur les abeilles, qui a nécessité de très grands efforts de la part du monde scientifique du secteur agricole. On a rencontré des spécialistes américains, australiens, européens et, bien sûr, canadiens dans chaque province. Il y a un dénominateur commun : la destruction des abeilles est un problème réel causé par les pesticides. Il ne faut pas chercher d'autres raisons, semble-t-il. Il y a la destruction des abeilles et de la petite flore marine le long des petits ruisseaux dans les champs, que ce soit par le canola, le maïs ou toute autre culture.

Le public se pose la question suivante : le Canada est-il en mesure, à court et à moyen terme, d'arrêter la vente des pesticides destructifs au Canada ou d'autoriser leur homologation?

[*Traduction*]

M. Aucoin : Merci pour cette question, sénateur. Le Canada procède à un examen scientifique de tous ces néonicotinoïdes et nos résultats et décisions définitifs seront fondés sur des données scientifiques.

Conformément à notre mandat législatif, nous sommes tenus de protéger l'environnement et de nous assurer qu'il n'existe aucun risque inacceptable pour celui-ci. Nous sommes également

scientific-based process, which we follow rigorously. We are looking at an extensive amount of information, both in Canada and internationally. We are consulting international counterparts, for example, the U.S. EPA. We are very much connected with networks of scientists in Europe as well as in North America, Australia, et cetera, to make sure we understand everything we need to know about the neonics and whether there are potential risks to the environment — not just bees but to the broader environment.

As I indicated in my opening remarks, we're going through a process now of looking at each of these aspects on three different neonic pesticides that are all slightly different. They have some commonalities, but there are three different chemicals we are looking at. This spring and this summer, we expect to complete some of the major parts of our scientific reviews and we'll be consulting the public, as we're required to under our legislation, to do a full public consultation on the outcomes of those assessments. We hope by the end of the year we will have done all these consultations and will be able to arrive at a decision point.

Our legislation makes it very clear that if there are unacceptable risks to the environment, we're required to take action. So we will do that based on the science and evidence that is available at the time.

[*Translation*]

Senator Maltais: Like the European Union, Canada has important obligations in this area. I would like to know whether the Canadian government is taking into account the research it has conducted with Canadian universities, whether it is Vancouver, Calgary, Guelph in Ontario, Laval, Quebec City, Dalhousie or Moncton. We were all told that this was the main reason. If we want to do business with the Europeans, decisions need to be made quickly. They, too, must deal with this problem. Monsanto has already been put on the side track, and we will have to act rapidly. Is the government able to act rapidly?

[*English*]

Mr. Aucoin: We are moving as rapidly as we can to complete our scientific reviews. I absolutely assure you that we take into account all the scientific literature, both public literature from Canadian universities from our counterparts around the world. We also have data and information that is generated by the manufacturers, but we take all that information into account in our decision making. As I indicated, we are really hoping to complete a lot of this assessment work by this summer. So we're going as quickly as we can to determine how, if and where we need to take regulatory action.

tenus de nous assurer que tout se fait selon un processus scientifique que nous respectons rigoureusement. Nous analysons beaucoup d'informations, tant des informations canadiennes que des informations provenant de partout ailleurs. Nous consultons nos homologues internationaux, comme l'EPA des États-Unis. Nous tirons beaucoup d'informations de réseaux de scientifiques en Europe, en Amérique du Nord et en Australie, notamment, pour nous assurer de savoir tout ce que nous devons savoir sur les néonicotinoïdes et connaître les risques potentiels pour l'environnement — non seulement pour les abeilles, mais pour l'environnement en général.

Comme je l'ai souligné dans mon exposé, nous avons amorcé un processus d'examen de ces aspects pour trois pesticides de la catégorie des néonicotinoïdes, tous légèrement différents. Ils ont des points en commun, mais ce sont trois produits chimiques différents. Au printemps et cet été, nous devrions avoir terminé les principales étapes de nos examens scientifiques et, comme le veut la loi, nous mènerons une consultation publique sur les résultats de ces évaluations. Nous espérons avoir terminé toutes ces consultations d'ici la fin de l'année et être en mesure de prendre des décisions.

La loi est très claire : s'il existe des risques inacceptables pour l'environnement, nous sommes tenus d'agir et agirons en nous appuyant sur les données scientifiques disponibles à ce moment.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Le Canada, tout comme l'Union européenne, a des obligations importantes dans ce domaine. J'aimerais savoir si le gouvernement canadien tient compte des recherches qu'il a menées avec les universités canadiennes, qu'il s'agisse de Vancouver, Calgary, Guelph, en Ontario, Laval, à Québec, Dalhousie ou Moncton. On nous a tous répondu que c'était la raison principale. Si on veut faire du commerce avec les Européens, il faudra prendre des décisions rapidement. Eux aussi doivent composer avec ce problème. Monsanto est déjà mis sur la « *side track* » et il faudra agir rapidement. Le gouvernement est-il en mesure d'agir rapidement?

[*Traduction*]

M. Aucoin : Nous travaillons aussi rapidement que possible pour terminer nos examens scientifiques. Je peux vous assurer que nous tenons compte de toute la littérature scientifique disponible, tant la littérature publiée par les universités canadiennes que celle publiée par nos homologues de partout dans le monde. Les fabricants nous fournissent également des données et des informations. Nous tenons compte de toutes ces données pour prendre nos décisions. Comme je l'ai souligné, nous espérons vraiment avoir terminé une grande partie de cette évaluation d'ici l'été. Nous travaillons aussi rapidement que possible afin de déterminer si nous devons prendre des mesures réglementaires, où et comment.

Senator Oh: Thank you, witnesses.

The PMRA supported the recommendation on the availability of products that control mites, and this is affecting honeybees. The PMRA intends to accelerate the review of new products and to address mites, and this is affecting honeybees. The committee has learned that a new chemical has been approved in order to help keep up the fight against mites. What measure has been adopted by PMRA to efficiently accelerate the registration process of chemicals used in the beekeeping industry?

Mr. Aucoin: Specifically with respect to the kinds of pest control products that are used control mites, as I think the committee might be aware of, in the report and the information that you received, mites are another possible threat to the health of bees and bee colonies.

We have one or two products that are already approved for use in Canada. We did approve another product recently, I believe. I don't have the name of that product at hand, but I could provide it.

Unfortunately, there are not a lot of new products in the pipeline for the control of mites. There is just not a lot. And PMRA acts on applications. When we get an application from a manufacturer, when we receive a submission, we're absolutely happy to expedite that if it will help the bee health issue. But there has not been very much interest or applications to PMRA for new products to control mites.

Senator Oh: But is there a timeline or anything you foresee? One or two years?

Mr. Aucoin: We would certainly accelerate any type of mite control product, our assessment of it, within a year. We are also aware that, should the need become necessary for some of the neonic pesticides to be replaced by alternative pest control products, we have to look and consider whether we can expedite some of those replacements or not. It depends on what is put forward and whether we can expedite it or not.

Senator Mercer: I plead guilty to being the one who initiated this study a few years ago at the committee with the thought that it would be a short six-week study and we would get on to other things. It has turned into a major study.

I appreciate the support we received from PMRA throughout the study. Thank you for that.

Le sénateur Oh : Merci aux témoins d'avoir accepté notre invitation.

L'ARLA a appuyé la recommandation relative à la disponibilité des produits pour contrôler les mites, des produits qui ont un impact sur les abeilles domestiques. L'agence a l'intention d'accélérer le processus d'examen de nouveaux produits antiparasitaires contre les mites, mais ces produits ont un impact sur les abeilles domestiques. Le comité a appris qu'un nouveau produit chimique a été approuvé pour aider dans cette lutte contre les mites. Quelle mesure l'ARLA a-t-elle adoptée pour accélérer de façon efficace le processus d'homologation de produits chimiques utilisés par l'industrie apicole?

M. Aucoin : Concernant précisément les produits antiparasitaires utilisés pour contrôler les mites, le comité le sait peut-être, le rapport et l'information qui vous ont été fournis soulignent que les mites constituent une autre menace possible à la santé des abeilles et des colonies d'abeilles.

L'utilisation d'un ou deux produits a déjà été approuvée au Canada. Si je ne m'abuse, un autre produit a été approuvé récemment. Je n'ai pas le nom de ces produits avec moi, mais je pourrais vous les faire parvenir.

Malheureusement, il y a peu de nouveaux produits à l'étude pour le contrôle des mites. Il n'y en a tout simplement pas beaucoup, et l'ARLA n'intervient que lorsque des demandes d'homologation sont déposées. Lorsque nous recevons une demande d'un fabricant, nous sommes très heureux d'accélérer le processus d'examen si le produit en question peut aider à régler le problème de santé des abeilles. Mais, il y a très peu d'intérêt ou de demandes d'homologation déposées auprès de l'agence pour de nouveaux produits pour le contrôle des mites.

Le sénateur Oh : Y a-t-il un calendrier ou quelque chose de prévu? Parle-t-on d'un ou deux ans?

M. Aucoin : Il est clair que nous accélérerions l'examen de tout type de produit de contrôle des mites de façon à avoir terminé en moins d'un an. Nous savons également que, s'il devenait nécessaire de remplacer certains des pesticides de la catégorie des néonicotinoïdes par des produits antiparasitaires de remplacement, il faudrait examiner la nécessité d'accélérer le processus d'examen de certains de ces produits de remplacement. Tout dépend de ce qui sera proposé et s'il est possible d'accélérer le processus d'examen.

Le sénateur Mercer : Je fais mon mea culpa. C'est moi, il y a quelques années, qui ai proposé cette étude au comité pensant qu'il s'agirait d'une brève étude de six semaines et que nous pourrions passer à autre chose. Cette brève étude est devenue une étude majeure.

Je suis reconnaissant envers l'ARLA pour son soutien tout au long de cette étude. Merci.

What restrictions are now in place that weren't in place when we started this study? And how have the results of the European ban on the use of neonics played out?

We're now well into this. There should be some scientific results to tell us whether the ban in Europe has been effective. Has it made a difference? Is it a route worth pursuing?

Mr. Aucoin: I'll ask my colleague, Scott Kirby, to answer questions on specific restrictions that we're currently proposing and what we know about the impact of the European ban.

Scott Kirby, Director General, Environmental Assessment Directorate, Pest Management Regulatory Agency, Health Canada: Thank you for the question, senator. With respect to measures that have been put in place since the study was initiated, I would say that there have been some significant proposals over the last few years.

First, with respect to one neonic, imidacloprid, which is being reviewed to look at the risk to pollinators but also a broader review for environmental risks to other areas, that product has been proposed to be discontinued for most outdoor uses due to risks to aquatic insects.

So that proposal went out, I think, in 2016, and it garnered a large amount of response from the public. We got over 46,000 comments on that decision.

It also initiated the creation of a multi-stakeholder forum on neonics, which we are participating in. That forum has been working with stakeholders to generate additional data to bring forward for the risk assessment.

On the imidacloprid side, we have proposed major restrictions to protect aquatic insects. With respect to pollinator reviews specifically, we just proposed two decisions in December of 2017. This is for the products clothianidin and thiamethoxam, and we are proposing major restrictions for these chemicals, as well, with respect to pollinator protection. That includes removal of many uses such as orchards, on flowering ornamentals and even in greenhouses where you're going to transplant the plants in greenhouses outdoors.

In other areas, we've proposed restrictions on when you can apply the product. Of course, the major area where bees are exposed is through the pollen and nectar when they are foraging on flowers. For many uses we are now restricting the use of the product so it can only be used after the plant has flowered so there is no exposure at that point.

Quelles restrictions a-t-on mises en place depuis le début de cette étude? Quels sont les résultats de l'interdiction européenne quant à l'utilisation des néonicotinoïdes?

Cette interdiction a été imposée il y a un certain temps. Il devrait y avoir des résultats scientifiques pour nous dire si elle a été efficace. A-t-elle eu un impact? Devrions-nous suivre cette voie?

M. Aucoin : Je vais demander à mon collègue, Scott Kirby, de répondre à votre question au sujet des restrictions précises que nous proposons et vous dire ce que nous savons sur l'impact qu'a eu l'interdiction européenne.

Scott Kirby, directeur général, Direction de l'évaluation environnementale, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, Santé Canada : Merci pour cette question, sénateur. Concernant les mesures adoptées depuis le début de cette étude, je dirais que des propositions importantes ont été faites au cours des dernières années.

D'abord, concernant l'imidaclopride, un des néonicotinoïdes faisant l'objet d'un examen pour en évaluer le risque pour les pollinisateurs, mais aussi les risques environnementaux plus larges, il a été proposé que l'utilisation de ce produit pour la plupart des activités extérieures soit interdite en raison des risques qu'il pose aux insectes aquatiques.

Si je ne m'abuse, cette proposition a été faite en 2016 et a suscité une grande réaction du public. Plus de 46 000 commentaires ont été formulés au sujet de cette décision.

Cette décision a également entraîné la création d'un forum multi-intervenants sur les néonicotinoïdes auquel nous participons. Dans le cadre de ce forum, nous travaillons avec des intervenants afin de recueillir d'autres données pouvant être utilisées dans le cadre de l'évaluation du risque.

Des restrictions majeures ont été proposées concernant l'imidaclopride afin de protéger les insectes aquatiques. Concernant les examens relatifs aux pollinisateurs, deux décisions ont été proposées en décembre 2017 relativement à l'utilisation de la clothianidine et du thiométoxane. Nous proposons également deux restrictions majeures concernant ces produits chimiques afin de protéger les pollinisateurs, y compris l'interdiction de plusieurs utilisations, comme dans les vergers, sur les plantes à fleurs et même dans les serres lorsque les plants qui y sont cultivés sont replantés à l'extérieur.

Nous avons proposé des restrictions dans d'autres secteurs quant à la période à laquelle l'utilisation du produit est permise. Bien entendu, c'est par l'entremise du pollen et du nectar que les abeilles sont les plus exposées lorsqu'elles butinent les fleurs. Des restrictions ont été adoptées quant à de nombreuses utilisations du produit de façon à ce que celui-ci ne soit utilisé que lorsque les fleurs sont sorties afin d'éviter toute exposition.

The only area where there are not major restrictions is on seed treatments. So these are seeds that have been treated with the neonics to protect them from insect pests. We reviewed a large amount of science looking at actual levels inside of pollen and nectar after the seeds have been treated and the plants have grown and started to flower. The levels we were seeing in the plants were not at levels which we would expect to see impacts on honey bees and wild pollinators. So for seed treatments we're not proposing any major restrictions, although we are making it mandatory for certain dusty seed types — similar to what we saw with corn and soy in 2012 — that measures be put in place to reduce the amount of dust generated when they're planting these seeds.

So far we've proposed a significant number of measures.

We're planning on publishing a proposed decision for neonic and imidacloprid in March of this year. We will be putting that out as a proposed decision and we will be welcoming comments from the public on that before making final decisions at the end of 2018 on all three of them.

Senator Mercer: And the European?

Mr. Kirby: With respect to the European information, we have reviewed all the available information that the Europeans have at their disposal. The EFSA, the organization that is conducting the risk assessment, has not completed that. I think they have twice delayed the publication of this risk assessment. I'm not 100 per cent sure what the new target is for that. However, certain jurisdictions within the EU have started to move ahead of the publishing of that science and have made decisions with respect to the continued use of certain products in their jurisdictions.

From our perspective, we're letting the science get completed and if the European Food Safety Authority publishes their assessment prior to us making our final decision, we will consider all that they have.

Senator Mercer: This delay seems rather unusual in the sense that the data has been collected for a number of years now. Is there any indication as to the reason for the delay? Is the data not conclusive?

Mr. Kirby: I couldn't say for certain why there have been delays, I'm sorry.

Senator Doyle: I wasn't a member of the committee when the study was going on, so I run the risk of asking questions that were probably already asked.

Le secteur du traitement des semences est le seul à ne pas faire l'objet de restrictions majeures. Ce sont des semences qui ont été traitées aux néonicotinoïdes afin de les protéger contre les insectes ravageurs. Nous avons examiné une grande quantité de données scientifiques sur les niveaux de néonicotinoïdes que l'on retrouve dans le pollen et le nectar une fois que les semences ont été traitées, que les plants ont poussé et que les fleurs ont éclos. Selon nous, les niveaux relevés ne devraient avoir aucun impact sur les abeilles domestiques et les pollinisateurs sauvages. Donc, nous ne proposons aucune restriction majeure relative au traitement des semences, mais rendons obligatoire l'adoption de mesures pour certaines semences de type armoise — semblable à ce que nous avons vu en 2012 avec le maïs et le soja — afin de réduire la quantité de poussière créée lorsque ces semences sont semées.

Jusqu'à maintenant, nous avons proposé un nombre important de mesures.

Nous envisageons de publier au mois de mars une décision proposée concernant les néonicotinoïdes et l'imidaclopride. Nous solliciterons alors la rétroaction du public avant de prendre une décision définitive à la fin de 2018 concernant ces trois néonicotinoïdes.

Le sénateur Mercer : Et sur l'interdiction européenne?

M. Kirby : Nous avons examiné toutes les informations que les Européens ont à leur disposition. L'EFSA, qui procède à l'évaluation du risque, n'a pas terminé ses travaux. Si je ne m'abuse, la publication de cette évaluation du risque a été repoussée à deux reprises. J'ignore exactement quelle est la prochaine date prévue pour cette publication. Toutefois, certaines régions de l'UE ont déjà amorcé la publication de données scientifiques et ont pris des décisions quant à l'utilisation continue de certains produits sur leur territoire.

De notre côté, nous attendons que les examens scientifiques soient terminés et si l'Autorité européenne de sécurité des aliments publie les résultats de son évaluation avant que nous ayons pris notre décision définitive, nous prendrons ces informations en considération.

Le sénateur Mercer : Ce report me paraît inhabituel en ce sens que les données sont recueillies depuis plusieurs années. A-t-on une idée des raisons pour ce report? Est-ce parce que les données ne sont pas concluantes?

M. Kirby : Je ne pourrais pas vous dire avec certitude pourquoi il y a eu des retards; je suis désolé.

Le sénateur Doyle : Je n'étais pas membre du comité lorsque l'étude était en cours, alors je risque de poser des questions qui ont probablement déjà été posées.

Over the last five years in particular, there has been quite a lot of news about the bee population and what have you. Do you have any numbers or information you could share on the bee population and whether it's decreased over the last five years in particular, since we've heard quite a lot about it during that time period?

Mr. Kirby: Thank you for your question. We at the PMRA don't have a research mandate. However, our colleagues in other federal departments and at the provincial level, as well as academia, are conducting research on domestic bee populations.

I can't really speak to specifics. All I can say is that for certain bee populations, especially certain bumblebee populations, there have been reports of declines. For other bee populations, there have been no reports of declines. That's the extent to which I can comment on that.

Senator Doyle: With the different bee populations, whether it's bumblebees, honeybees or what have you, do you have the added problem of having to, say, sort out different pesticides to deal with the different kinds of bees, or does one pesticide present the same problem to all bees?

Mr. Kirby: Thank you for your question. Whenever the PMRA conducts a scientific review of a pesticide, we look at the risk to the environment as a whole. So we look at bees as well as other organisms.

Specifically with respect to bees, as Dr. Aucoin mentioned, we worked in collaboration with the U.S. EPA, starting back in 2012, to develop a new pollinator risk assessment framework. Before that, the amount of data that was generated and the risk assessment methods were not to modern standards. Given the fact that there were global concerns for bees, we worked hard with our partners to come up with a much more rigorous assessment process.

That assessment process is applied to any pesticide being proposed for registration, so these would be new chemicals. But also as we conduct reevaluations of older chemicals, this new science applies to that and that science is meant to protect all pollinators.

Senator Doyle: We hear a lot about climate change and how it is affecting different bees and animals. Is climate change a factor, to your knowledge? Has climate change and how it might affect these populations of bees been a part of your study?

Au cours des cinq dernières années plus particulièrement, on a beaucoup entendu parler de la population d'abeilles, notamment. Avez-vous des renseignements que vous pourriez nous fournir sur la population d'abeilles et nous confirmer si elle a diminué au cours des cinq dernières années, puisque nous en avons beaucoup entendu parler au cours de cette période?

M. Kirby : Merci de la question. À l'ARLA, nous n'avons pas de mandat de recherche. Cependant, nos collègues dans d'autres ministères fédéraux et à l'échelle provinciale, de même que dans le milieu universitaire, mènent des recherches sur les populations d'abeilles domestiques.

Je ne peux pas vraiment entrer dans les détails. Tout ce que je peux vous dire avec certitude, c'est qu'on a recensé des diminutions chez les populations d'abeilles, et plus particulièrement chez certaines populations de bourdons. Pour d'autres populations d'abeilles, aucune diminution n'a été signalée. C'est tout ce que je peux vous dire.

Le sénateur Doyle : Avec les différentes populations d'abeilles, que ce soit des bourdons, des abeilles domestiques ou autres, avez-vous le problème de devoir trier les différents pesticides par rapport aux différentes espèces d'abeilles, ou un pesticide présente-t-il le même problème pour toutes les abeilles?

M. Kirby : Merci de votre question. Lorsque l'ARLA réalise un examen scientifique d'un pesticide, nous évaluons le risque pour l'environnement dans son ensemble. Nous examinons les abeilles et d'autres organismes également.

En ce qui concerne les abeilles plus précisément, comme M. Aucoin l'a mentionné, nous travaillons en collaboration avec l'EPA des États-Unis depuis 2012 à l'élaboration d'un nouveau cadre d'évaluation des risques pour les pollinisateurs. Auparavant, les quantités de données qui étaient générées et les méthodes d'évaluation des risques n'étaient pas conformes aux normes modernes. Compte tenu du fait qu'il y avait des préoccupations concernant les abeilles à l'échelle mondiale, nous avons travaillé fort avec nos partenaires pour établir un processus d'évaluation beaucoup plus rigoureux.

Ce processus d'évaluation s'applique à tout pesticide que l'on propose de faire homologuer, si bien qu'il s'agirait de nouveaux produits chimiques. Mais à mesure que nous réévaluons les vieux produits chimiques, cette nouvelle science s'applique et vise à protéger tous les pollinisateurs.

Le sénateur Doyle : Nous entendons beaucoup parler des changements climatiques et de la façon dont ils ont une incidence sur les différentes abeilles et sur les animaux. Les changements climatiques constituent-ils un facteur, à votre connaissance? Avez-vous examiné dans le cadre de votre étude les changements climatiques et la façon dont ils pourraient avoir une incidence sur les populations d'abeilles?

Mr. Kirby: Not specifically. Our focus is on the impact of pesticides on pollinators. Climate change has been linked to issues with respect to bee health, both from the perspective of changing habitats — as climate change occurs different flowers grow in different regions — and there was a study several years ago that indicated certain species of bumble bees were being impacted by climate change. And in fact, their preferred species of flower had moved north and they were not able to follow it.

Certainly, climate change may be a factor, but that's not a focus of our work.

[*Translation*]

Senator Gagné: Senator Doyle has already asked my question. I would like to come back to Senator Mercer's question about the ban on distributing or using seeds that would be processed in products containing neonicotinoid pesticides. The European Union has indicated that it wants to ban the distribution and use of these seeds. Would it affect the distribution of agri-food products between Canada and the European Union? Will the European Union ban this kind of distribution? What effects could this have on the trade in goods?

[*English*]

Mr. Aucoin: On trade? First, normally, the most significant impact of pesticide use on food and trade is when there's a potential human health risk that we've assessed or that another country has assessed.

One of the other countries is worried about residues of that pesticide remaining on food that is then traded internationally.

In the case of the neonics, our assessments to date have not shown any significant human health risk. Risks of those pesticides to the environment is the key issue.

We're not too concerned about the neonics from a trade perspective. However, we've been made aware of another possible angle. For example, if Canadian agriculture is not able to use neonics to treat their seeds or their crops, they may be required to use a different pesticide on those crops. There's always a concern from some commodity groups that alternative pesticide might be one that has some kind of an issue of interest to trade between countries.

M. Kirby : Pas expressément. Nous nous sommes concentrés sur l'incidence des pesticides sur les pollinisateurs. Les changements climatiques ont été associés aux problèmes de santé des abeilles, du point de vue des modifications des habitats — puisque les changements climatiques font que différentes fleurs poussent dans différentes régions —, et une étude a été réalisée il y a de cela plusieurs années qui a révélé que certaines espèces de bourdons subissent les effets des changements climatiques. En fait, leurs espèces préférées de fleurs poussaient désormais plus au Nord et ils ne pouvaient pas les atteindre.

Les changements climatiques pourraient certainement être un facteur, mais ce n'est pas ce sur quoi nous nous concentrons dans le cadre de nos travaux.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Le sénateur Doyle a déjà posé ma question. J'aimerais revenir sur la question du sénateur Mercer concernant l'interdiction de la distribution ou de l'utilisation de graines qui seraient traitées dans des produits contenant des pesticides avec néonicotinoïdes. L'Union européenne a signalé qu'elle voulait interdire la distribution et l'utilisation de ces graines. Y aurait-il des conséquences sur la distribution des produits agroalimentaires entre le Canada et l'Union européenne? Est-ce que l'Union européenne interdira ce genre de distribution? Quels effets cela pourrait-il avoir sur le commerce des produits?

[*Traduction*]

M. Aucoin : En ce qui concerne le commerce? Premièrement, l'incidence la plus importante de l'utilisation des pesticides sur les aliments et le commerce est normalement un risque possible pour la santé humaine que nous avons évalué ou qu'un autre pays a évalué.

L'un des pays s'inquiète au sujet des résidus que ces pesticides laissent sur les aliments qui sont ensuite vendus sur les marchés internationaux.

Dans le cas des néonicotinoïdes, nos évaluations jusqu'à présent n'ont démontré aucun risque important pour la santé humaine. Les risques de ces pesticides pour l'environnement constituent le principal enjeu.

Nous ne nous inquiétons pas trop des néonicotinoïdes du point du vue du commerce. Cependant, on nous a informés d'une autre dimension possible. Par exemple, si le secteur agricole canadien ne peut pas utiliser des néonicotinoïdes pour traiter leurs semences ou leurs cultures, il pourrait devoir utiliser un pesticide différent sur ces cultures. Des groupes de producteurs spécialisés s'inquiètent toujours qu'un pesticide de remplacement pourrait représenter un problème pour les échanges commerciaux entre pays.

So it is not impossible that a commodity trade could be affected by decisions Canada makes on the neonics. It would be a consequential and non-intentional impact.

Senator Oh: Is the neonic Senator Gagné was talking about still widely used in other parts of the world or just in Canada? Who exports all these neonic chemicals?

Mr. Aucoin: Globally, the neonics are quite widely used, with the exception of Europe, where there has been a suspension of most but not all uses for the last number of years. As Scott indicated, the European regulatory framework is going through some final reviews to determine what the future status of those neonics are in a European context. Individual member states, such as France, have taken independent actions to restrict the use of neonics.

Senator Oh: What about Asia? I know Asia is difficult to control, because there are so many countries — the use of chemicals and all this.

Mr. Aucoin: I'm not aware of the status of use. My understanding is that there's still quite a global market for and use of neonics.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I would like to thank our witnesses for being here. It is disturbing to see how slow things are changing, despite all the data we have here and in other countries, all of which are sensitive to this issue. When you say you want to work faster, what does that mean in terms of timing? How much longer do you need to study this issue and come up with a satisfactory solution to the current situation?

[*English*]

Mr. Aucoin: As I've indicated, we have put out a number of proposals, as we're required to do under the legislation. We have to consult Canadians on all our studies. As a result of those consultations, we will routinely receive more information and comments, and sometimes even more data, on the subject of the neonics.

I think you can appreciate that the global sensitivity around neonics and the global interest in whether there are environmental impacts of neonics have generated even more scientific studies.

For us, it's almost a question of trying to contain the amount of data and information we have. We believe that most of the pertinent information has been generated and that we will be able to make final proposals by this spring and summer on the

Il n'est donc pas impossible que le commerce d'une marchandise puisse être touché par des décisions que peut prendre le Canada concernant les néonicotinoïdes. Ce serait une conséquence non intentionnelle.

Le sénateur Oh : Les néonicotinoïdes que la sénatrice Gagné a mentionnés sont-ils encore couramment utilisés dans d'autres régions du monde ou seulement au Canada? Qui exporte tous ces néonicotinoïdes chimiques?

M. Aucoin : Dans le monde, les néonicotinoïdes sont couramment utilisés, sauf en Europe, où un moratoire est en place sur la majorité, mais pas la totalité des utilisations depuis un certain nombre d'années. Comme Scott l'a signalé, le cadre de réglementation européen fait l'objet d'examens finaux pour déterminer l'avenir de ces néonicotinoïdes en Europe. Des États comme la France ont pris des mesures indépendantes pour restreindre l'utilisation des néonicotinoïdes.

Le sénateur Oh : Qu'en est-il de l'Asie? Je sais qu'il est difficile de surveiller l'utilisation des produits chimiques et autres substances en Asie, car il y a tellement de pays.

M. Aucoin : Je ne sais pas ce qu'il en est des utilisations. Je sais qu'il y a un très grand marché mondial pour les néonicotinoïdes et leurs utilisations.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Je remercie nos invités de leur présence. C'est tout de même préoccupant de constater la lenteur des changements qui s'imposent, malgré toutes les données dont nous disposons ici et dans d'autres pays, qui sont tous sensibles à cette question. Quand vous dites vouloir travailler de façon accélérée, qu'est-ce que cela signifie en termes d'échéancier? Combien de temps avez-vous encore besoin pour étudier cette question et en arriver à une solution satisfaisante par rapport à la situation actuelle?

[*Traduction*]

M. Aucoin : Comme je l'ai mentionné, nous avons présenté un certain nombre de propositions, comme nous sommes tenus de le faire en vertu de la loi. Nous devons consulter les Canadiens dans le cadre de toutes nos études. À la suite de ces consultations, nous recevons périodiquement plus de renseignements et d'observations, et parfois même plus de données, sur les néonicotinoïdes.

Je pense que vous pouvez comprendre la sensibilité entourant les néonicotinoïdes et l'intérêt mondial pour déterminer si des répercussions environnementales des néonicotinoïdes ont mené à un plus grand nombre d'études scientifiques.

Pour nous, c'est presque une question d'essayer de limiter les quantités de données que nous avons. Nous croyons que la majorité des renseignements pertinents ont été générés et que nous serons en mesure de présenter des propositions finales sur

neonics. We're hopeful that by the end of this calendar year we will be able to make some final decisions on the neonics.

We always have to account for the possibility that brand new studies are created and generated that will move us one way or the other. We have to take a best-weight-of-evidence approach to all the data and information we receive, but sometimes an overwhelming amount of data and information is available on the subject.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Part of my question has been answered, but I would like to confirm some facts. Listening to you, I have the impression that we are adopting a less daring or dynamic approach than the Europeans. Basically, you seem to be saying that our strategy is to wait for the data and the research findings. Next month, Europe is considering a vote on an even wider ban on neonicotinoids. Why this position on the Canadian side? Why aren't we choosing to take more dynamic measures given this bee crisis?

[*English*]

Mr. Aucoin: We primarily work based on our federal legislative framework, which essentially says we have to follow the science and the evidence, and we have to make our decisions based on such. Until we have assessed all that science and evidence, and until we have consulted the public on it, we can't really make any decision.

It is true there is a perception that in Europe, for example, some of the member state countries have taken individual actions. They will take those actions based on their own domestic policies and approaches. Often that's described as a hazard-based approach as opposed to a risk-based approach, but they will take what precautionary approaches they can within the realm of legislative frameworks.

Under our federal framework, we're focused on making science-based decisions, and we have to prove that we've looked at all the science, taken a weighted evidence approach with all that so that when we make a final decision, it will stand up to scrutiny, public expectations and litigation; it will be solid.

Senator Pratte: To follow up on Senator Gagné's questions, as you move forward and decisions are taken, which should obviously lead to some restrictions — in some cases, extensive restrictions — on the use of those products, what alternatives

les néonicotinoïdes d'ici le printemps et l'été. Nous avons bon espoir que d'ici la fin de l'année civile, nous pourrons prendre des décisions finales sur les néonicotinoïdes.

Nous devons toujours tenir compte du fait que les nouvelles études peuvent nous amener dans un sens comme dans l'autre. Nous devons adopter une approche axée sur la pertinence à l'égard de l'ensemble des données et des renseignements que nous recevons, mais des quantités considérables de données et de renseignements sont parfois disponibles sur le sujet.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : On a répondu en partie à ma question, mais j'aimerais confirmer certains faits. J'ai l'impression, en vous écoutant, qu'on adopte une approche moins audacieuse ou dynamique que celle des Européens. Au fond, vous semblez dire que notre stratégie est d'attendre d'avoir les données et les résultats de recherche. Le mois prochain, l'Europe envisage de procéder à un vote sur une interdiction encore plus étendue des néonicotinoïdes. Pourquoi cette position du côté canadien? Pourquoi ne choisit-on pas de prendre des mesures plus dynamiques étant donné qu'il y a cette crise des abeilles?

[*Traduction*]

M. Aucoin : Dans le cadre de notre travail, nous nous appuyons principalement sur notre cadre législatif fédéral, qui prévoit essentiellement que nous devons suivre les données scientifiques et les preuves, à partir desquelles nous devons prendre nos décisions. Avant d'avoir évalué toutes les données scientifiques et les preuves, et avant d'avoir consulté la population, nous ne pouvons pas vraiment prendre de décision.

On a l'impression que, en Europe, par exemple, certains des États membres ont pris des mesures individuelles. Ils interviendront en se fondant sur leurs propres politiques et approches nationales. C'est ce que l'on appelle parfois une approche axée sur les dangers par opposition à une approche fondée sur les risques, mais ces États adopteront des approches de précaution qu'ils peuvent prendre dans les limites de leurs cadres législatifs.

Conformément à notre cadre fédéral, nous nous efforçons de prendre des décisions fondées sur des données scientifiques, et nous devons prouver que nous avons examiné toutes ces données et adopté une approche axée sur des données probantes, de manière à ce que lorsque nous prenons une décision finale, elle résistera à un examen minutieux, respectera les attentes de la population et ne fera pas l'objet d'une contestation; ce sera une décision sensée.

Le sénateur Pratte : Pour faire suite aux questions de la sénatrice Gagné, à mesure que vous allez de l'avant et que des décisions sont prises, ce qui donnera évidemment lieu à certaines restrictions — à des restrictions importantes, dans certains cas —

will there be for producers? I'm pretty sure you have an idea of what other products they will come to use. What are the potential risks of those products, or will there be other or new products available to replace those neonics?

Mr. Aucoin: Thank you for the question, senator. As part of the consultation and engagement on the neonics, we've been working closely with an Agriculture and Agri-Food led stakeholder forum with a lot of stakeholders, including agricultural representatives in the provinces and researchers. Part of what they have been looking at is alternative pesticides to the neonics, should it become necessary to replace or deal with any other restrictions.

There's a reason why Canadian agriculture is using neonics today. They are obviously very effective. They just are the right kind of product that Canadian agriculture sees benefits from, but there are other alternatives for most neonic uses.

There will be questions about whether those alternative pesticides are as effective as the neonics, whether they cost as much or more than the neonics, whether there are impacts on yield or, as I indicated earlier, there is even a potential for an impact on trade, should a country to which we export have some concerns about that alternative pesticide.

Those are all factors I know are being looked at carefully in our multi-stakeholder working groups.

At the end of the day at PMRA, our legislation is heavily focused on health and the environment. The availability of alternatives is something we are aware of, and it can help influence how we risk manage any restrictions we might need to put on the neonics, but the restrictions are going to be paramount.

We are working with the stakeholder groups to make sure we understand what the impacts are and if there's a transition period, what that would look like.

The manufacturers of pesticides themselves sometimes have alternative pesticides in the wings, in the pipeline. So they're well aware of the potential loss of neonics.

Europe has already suspended most uses of neonics and there is concern about the long-term impact, but there are alternatives. Agriculture is very innovative, too. We're hopeful that if these restrictions ultimately are required, agriculture will adapt.

sur l'utilisation de ces produits, quelles solutions de rechange seront offertes aux producteurs? Je suis pas mal certain que vous avez une idée des produits de rechange qui seront utilisés. Quels sont les risques potentiels de ces produits, ou de nouveaux produits seront-ils disponibles pour remplacer les néonicotinoïdes?

M. Aucoin : Merci de la question, sénateur. Dans le cadre des consultations et des efforts de mobilisation liés aux néonicotinoïdes, nous travaillons en étroite collaboration avec un forum d'intervenants dirigé par Agriculture et Agroalimentaire, qui est composé de représentants du secteur agricole dans les provinces et de chercheurs. Les intervenants se sont notamment penchés sur les pesticides de rechange aux néonicotinoïdes, dans l'éventualité où il faudrait les remplacer ou respecter d'autres restrictions.

Il y a une raison pour laquelle le secteur agricole canadien utilise les néonicotinoïdes à l'heure actuelle. Ils sont évidemment très efficaces. Le secteur agricole canadien voit des avantages associés à ce type de produit, mais il y a d'autres solutions de rechange à la majorité des utilisations de néonicotinoïdes.

Il y aura des questions pour déterminer si ces pesticides de rechange sont aussi efficaces que les néonicotinoïdes, s'ils coûtent autant ou plus que les néonicotinoïdes, s'ils ont des répercussions sur le rendement des cultures ou, comme je l'ai signalé plus tôt, s'ils peuvent avoir une incidence sur le commerce, dans l'éventualité où un pays où nous exportons des produits a des préoccupations concernant le pesticide de rechange.

Ce sont là tous des facteurs que nous examinons attentivement dans nos groupes de travail multilatéraux.

En fin de compte, à l'ARLA, notre loi met principalement l'accent sur la santé et l'environnement. Nous sommes au courant des produits de rechange disponibles, ce qui peut contribuer à influencer la façon dont nous gérons les risques et les restrictions que nous devons mettre en place sur les néonicotinoïdes, mais les restrictions seront primordiales.

Nous travaillons avec les groupes d'intervenants pour nous assurer que nous comprenons les répercussions et savons à quoi ressemblerait la période de transition, le cas échéant.

Les fabricants de pesticides ont parfois des pesticides de rechange en réserve, en cours d'élaboration. Ils sont donc bien conscients de la perte éventuelle des néonicotinoïdes.

L'Europe a déjà suspendu la majorité des utilisations de néonicotinoïdes et on s'inquiète au sujet des répercussions à long terme, mais il y a des produits de rechange. Le secteur agricole est très novateur également. Nous espérons que si ces restrictions doivent être mises en place, le secteur agricole s'adaptera.

Senator Pratte: So it's not a case where, if we restricted or prohibited the use of neonics, there could be other products that would be even more dangerous, or dangerous in a different way, perhaps not for bees but for water, et cetera?

Mr. Aucoin: We've conducted risk assessments on all those pesticides and we're required under our legislation to do a cyclical reassessment of those pesticides. So at least in their current use, those alternative pesticides do not pose unacceptable risks. We are aware that if we lose one pesticide or one pesticide is restricted, it may require another pesticide to be used at a higher volume or more frequently. But we are cyclically reassessing those and will have to take that into consideration as we move forward.

As part of this process, the vast majority of pesticides in Canada are going through that process of making sure they're up to modern standards. With the newer pesticides being introduced to Canada, most have more positive human or environment risk attributes than their predecessors. It's a constant upgrading.

[*Translation*]

Senator Maltais: I would like to come back to the free trade agreement. Since the beginning of your testimony, you have spoken a lot about what is happening in France. France is one of the 29 components of the agreement. Do you have a relationship with Germany, Italy, Spain, the United Kingdom and the former Eastern countries, such as Hungary, Bulgaria and Romania? Do you adopt the standards of the European Union or do you expect each country in this community to adopt legislation similar to that of Canada? Through the European Parliament, the European Union must put in place equal standards in all countries. Food security and traceability remain important issues. In terms of food security, there is of course production. France is one component, but I do not think there are lessons to be learned from it at this time. What is your relationship with the other 28 countries of the European Union?

[*English*]

Mr. Aucoin: Canada and PMRA works quite extensively internationally. We have long-established relationships through our NAFTA work with Canada, U.S. and Mexico, looking at aligning our pesticide regulatory frameworks and how we do our science. That's a long-standing relationship going back 20 years or more.

Le sénateur Pratte : Ce n'est donc pas une situation où, si nous limitions ou interdisions l'utilisation des néonicotinoïdes, il pourrait y avoir d'autres produits qui seraient encore plus dangereux, et pas nécessairement pour les abeilles, mais pour l'eau, et cetera?

M. Aucoin : Nous avons réalisé des évaluations des risques sur tous ces pesticides et nous sommes tenus en vertu de notre loi de réévaluer périodiquement ces pesticides. Dans l'utilisation qu'on en fait à l'heure actuelle, ces pesticides de rechange ne présentent pas de risques inacceptables à tout le moins. Nous savons que si nous perdons un pesticide ou si l'utilisation d'un pesticide est restreinte, nous pourrions devoir utiliser un autre pesticide en plus grande quantité ou plus fréquemment. Mais nous réévaluons périodiquement ces pesticides et nous devrons prendre en considération les résultats de ces évaluations à l'avenir.

Dans le cadre de ce processus, la grande majorité des pesticides au Canada font l'objet d'analyses visant à vérifier le respect des normes modernes. La majorité des nouveaux pesticides qui sont adoptés au Canada ont des attributs plus positifs au chapitre des risques pour la santé humaine et l'environnement que leurs prédécesseurs. C'est une amélioration constante.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : J'aimerais revenir sur l'entente de libre-échange. Depuis le début de votre témoignage, vous parlez beaucoup de ce qui se passe en France. La France est l'une des 29 composantes de l'entente. Avez-vous des relations avec l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Royaume-Uni et les anciens pays de l'Est, comme la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie? Adoptez-vous les normes de l'Union européenne ou attendez-vous que chacun des pays de cette communauté adopte une législation semblable à celle du Canada? L'Union européenne, par l'entremise du Parlement européen, doit mettre en place des normes égales dans tous les pays. La sécurité alimentaire et la traçabilité demeurent des enjeux importants. En matière de sécurité alimentaire, il y a bien sûr la production. La France est une composante, mais je ne pense pas qu'on ait de leçons à tirer d'elle à cet égard en ce moment. Quelles sont vos relations avec les 28 autres pays de l'Union européenne?

[*Traduction*]

M. Aucoin : Le Canada et l'ARLA travaillent beaucoup sur la scène internationale. Nous avons des relations bien établies par l'entremise de l'ALENA avec le Canada, les États-Unis et le Mexique, où nous cherchons à harmoniser nos cadres de réglementation des pesticides et la façon dont nous menons nos recherches scientifiques. C'est une relation de longue date qui remonte à 20 ans ou plus.

As far as European countries, Canada is very active at the OECD. We also participate in and chair an OECD working group on pesticides, which has all member state countries represented at the table, so we can talk through and work together on trying to align and understand each other's different scientific policies and processes, and how we do our assessment of chemicals. That also is a very long-standing, solid relationship.

In fact, Canada, along with many other OECD member countries, routinely conducts joint scientific reviews with many partners for brand new agricultural chemicals coming into multiple countries at the same time. Through our OECD efforts, we've developed a program where this can be done jointly with many other countries at the same time. We're very much connected with Europe and understand their regulatory framework, their standards and processes.

In Canada, we absolutely follow our own legislative framework. We develop our own domestic policies and processes that support that. But all that is to say we've done an extraordinary amount of work over the last few decades to understand and align those science processes where it's appropriate to do so.

Europe, as you know, is a collection of member states who have both their own authorities to take actions within their own jurisdictions, such as France or Germany, but they also participate as part of the European federation and have to follow a certain level of standards set by the European Commission,European Parliament. They set the high level of standards as to what's technically available in Europe, but individual member states often have authorities to put further restrictions on the use of pesticides within their jurisdictions.

That's not dissimilar to Canada. As a federal regulator, we set the standard. We set what is permitted to be used in Canada, but individual provinces can and do implement further restrictions on the use of individual pesticides.

As an example, not too long ago the province of Ontario set in place a set of provincial regulations that sought to further restrict the use of neonics on treated seeds, looking for a gradual reduction in the use of treated seeds in the province of Ontario over a period of time. That's purely within the provincial jurisdiction to do so.

En ce qui concerne les pays européens, le Canada est très actif à l'OCDE. Nous participons également au groupe de travail sur les pesticides de l'OCDE, que nous présidons et où tous les États membres y sont représentés. Nous pouvons donc tenir des discussions et collaborer pour essayer d'harmoniser et de comprendre les différentes politiques et procédures de chacun et la façon dont nous effectuons l'évaluation des produits chimiques. C'est aussi une relation solide de longue date.

En fait, le Canada, à l'instar de nombreux pays membres de l'OCDE, effectue régulièrement des examens scientifiques conjoints avec de nombreux partenaires pour évaluer les nouveaux produits chimiques agricoles qui arrivent sur les marchés de nombreux pays en même temps. Par l'entremise de nos efforts à l'OCDE, nous avons élaboré un programme où nous pouvons effectuer ces examens conjointement avec de nombreux autres pays. Nous travaillons étroitement avec l'Europe et comprenons son cadre de réglementation, ses normes et ses processus.

Au Canada, nous respectons notre propre cadre législatif. Nous élaborons nos propres politiques et processus nationaux pour appuyer le cadre. Tout cela pour dire que nous avons fait énormément de travail au cours des quelques dernières décennies pour comprendre et harmoniser ces processus scientifiques, s'il y a lieu de le faire.

L'Europe, comme vous le savez, est un regroupement d'États membres qui ont leurs propres pouvoirs d'intervenir dans leurs pays, comme la France ou l'Allemagne, mais qui participent aussi à la fédération européenne et qui doivent respecter un certain niveau de normes établies par la Commission européenne, le Parlement européen. Ils fixent des normes élevées sur ce qui est techniquement disponible en Europe, mais les États membres ont souvent les pouvoirs de mettre en place des restrictions supplémentaires relativement à l'utilisation de pesticides sur leur territoire.

La situation n'est pas tellement différente au Canada. En tant qu'organisme de réglementation fédéral, nous fixons la norme. Nous établissons ce qui est permis d'être utilisé au Canada, mais les provinces peuvent mettre en place, et elles le font, des restrictions additionnelles relativement à l'utilisation des pesticides.

À titre d'exemple, il n'y a pas si longtemps, la province de l'Ontario a mis en place un ensemble de règlements provinciaux qui visaient à restreindre davantage l'utilisation de néonicotinoïdes sur les semences traitées afin de réduire graduellement l'utilisation de semences traitées dans la province de l'Ontario sur une période donnée. C'est une décision que peuvent prendre les provinces.

[*Translation*]

Senator Maltais: Of course, Canada is not the last, because Canada is one of the most progressive countries, despite our small problems. I am not talking about agreements with the United States or Mexico. I'm sticking to Europe. Last Sunday, I spoke with a former French Minister of Agriculture. I was scandalized by his comments that France uses chemicals in its fertilizers, corn crops and even on its vines, which are one of its main products.

There is still a lot of work to be done with the European Community on the Comprehensive Economic and Trade Agreement, or CETA. I have noticed that the most forward-thinking countries are Germany, Austria and Italy. When you say that the European Parliament adopts legislation, do you know how long it takes before it reaches the parliaments of the countries concerned? In my opinion, the European Parliament is a big chamber of commerce. It has no punitive power. It only has good will powers. I am especially concerned about issues related to traceability. As proof, France had problems buying beef from Hungary, which was in fact horse meat. It is a flaw in the system. If there has been a food security gap, there must also be a flaw with respect to pesticides.

This is worrisome to the people of Canada because we will be receiving products from the European Union. Of course, there is no problem with the products we export, but we must be sure that products from the European Union pose no threat to the Canadian public. Regardless of the food product of European origin, we must be able, as a government and a country, to assure our population that we are in control of the situation. I will let you finish on that, Mr. Aucoin.

[*English*]

Mr. Aucoin: Thank you for the comment, or question, senator.

I take your point of the importance of Canada being very closely cooperative with our international counterparts to make sure we continue to have the right knowledge of the nature of any kind of risks or dangers that might be taking place in other countries.

We have long-established networks through the OECD and with bilateral relationships with different European countries, to really understand the nature of the pesticide regulatory environments in those regions. We will very much continue that.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Bien sûr, le Canada n'est pas le dernier, parce que le Canada est l'un des pays les plus progressifs, malgré nos petits problèmes. Je ne parle pas des ententes avec les États-Unis ou le Mexique. Je m'en tiens à l'Europe. Dimanche dernier, je parlais avec un ancien ministre français de l'Agriculture. J'ai été scandalisé par ses propos selon lesquels la France utilise des produits chimiques dans ses engrais, ses cultures de maïs et même sur ses vignes, qui sont l'un de ses principaux produits.

En ce qui concerne l'Accord économique et commercial global (AECG), on a encore beaucoup de travail à faire avec l'Union européenne. J'ai constaté que les pays les plus avant-gardistes sont l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Lorsque vous dites que le Parlement européen adopte une législation, savez-vous combien de temps cela prend avant que qu'elle arrive au sein des parlements des pays concernés? À mon avis, le Parlement européen est une grosse chambre de commerce. Il n'a pas de pouvoir punitif. Il n'a que des pouvoirs de bonne volonté. Je m'inquiète surtout des questions liées à la traçabilité. Pour preuve, la France a eu des problèmes en achetant du bœuf de la Hongrie, qui était en fait de la viande de cheval. C'est une faille dans le système. S'il y a eu une faille en matière de sécurité alimentaire, il doit aussi y avoir une faille en ce qui a trait aux pesticides.

C'est inquiétant pour les citoyens du Canada, car nous allons recevoir des produits de l'Union européenne. Bien sûr, il n'y a aucun problème avec les produits que nous exportons, mais il faut avoir la certitude que les produits de la communauté européenne ne posent aucun danger pour la population canadienne. Peu importe le produit alimentaire de provenance européenne, nous devons pouvoir, en tant que gouvernement et pays, assurer à notre population que nous maîtrisons la situation. Je vous laisse terminer là-dessus, monsieur Aucoin.

[*Traduction*]

M. Aucoin : Merci de l'observation, ou de la question, sénateur.

Je comprends votre argument sur l'importance que le Canada travaille très étroitement avec nos homologues internationaux pour veiller à ce que nous continuions de bien connaître la nature des risques ou des dangers qui peuvent exister dans d'autres pays.

Nous avons des réseaux qui sont établis depuis longtemps par l'entremise de l'OCDE et de relations bilatérales avec différents pays européens pour vraiment comprendre la nature des contextes de réglementation des pesticides dans ces régions. Nous maintiendrons certainement ces relations.

In terms of the movement of food commodities between regions like Canada and Europe — all of these OECD countries that are at a fairly high level of modern regulation of pesticides and food commodities — there's a high level of oversight and monitoring of food commodities and, in particular, any pesticide residues in food commodities.

In Canada, as I'm sure you're aware, the Canadian Food Inspection Agency has the mandate for monitoring food for residues. Every year, they put out annual reports and indicate there's an extremely high level of compliance with the standards for pesticide residues in food that have been set.

PMRA sets the standard for what is an acceptable amount of pesticide residue in any food commodity, and the Canadian Food Inspection Agency, as part of their mandate, does routine inspections of any kind of foodstuffs coming into Canada from around the world. There's a high level of compliance with those standards, so I think Canadians should be fairly confident that their food supply is very safe from a pesticide residue perspective.

The Chair: I would like to thank our panellists. This was a very good session and a great follow-up on the report previously done by this committee and adopted by the Senate.

(The committee continued in camera.)

En ce qui concerne la circulation des produits alimentaires entre des régions comme le Canada et l'Europe — tous ces pays de l'OCDE qui ont une réglementation assez rigoureuse et moderne sur les pesticides et les produits alimentaires —, le niveau de supervision et de surveillance est très élevé pour les produits alimentaires, et plus particulièrement pour les résidus de pesticides dans les produits alimentaires.

Au Canada, comme vous le savez sans doute, l'Agence canadienne d'inspection des aliments a le mandat d'analyser les aliments pour déceler la présence de résidus. Chaque année, elle produit des rapports annuels et révèle un niveau de conformité très élevé aux normes pour les résidus de pesticides dans les aliments.

L'ARLA fixe la norme quant à la quantité acceptable de résidus de pesticides dans les produits alimentaires, et l'Agence canadienne d'inspection des aliments, dans le cadre de son mandat, effectue des inspections de routine sur les aliments qui arrivent au Canada en provenance d'autres pays. Le niveau de conformité à ces normes est très élevé, alors je pense que les Canadiens devraient avoir confiance que leur approvisionnement alimentaire est très sécuritaire pour ce qui est des résidus de pesticides.

La présidente : J'aimerais remercier nos témoins. Nous avons eu une excellente réunion et avons reçu une bonne rétroaction sur le rapport que le comité a rédigé et qui a été adopté par le Sénat.

(La séance se poursuit à huis clos.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 8, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:07 a.m. to study the potential impact of the effects of climate change on the agriculture, agri-food and forestry sectors; and in camera, for the consideration of a draft agenda (future business).

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: Honourable senators, I welcome to you this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

I'm Senator Diane Griffin from Prince Edward Island. I'm going to ask the rest of the senators to introduce themselves, starting with the deputy chair.

[*Translation*]

Senator Maltais: Senator Ghislain Maltais from Quebec.

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Woo: Good morning, minister. Senator Woo from British Columbia.

[*Translation*]

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

[*English*]

Senator Mercer: Terry Mercer from Nova Scotia.

The Chair: Today we have with us the Minister of Agriculture and Agri-Food. We're very pleased to have him here. He's also my member of Parliament. So I've known him for many years, as have many of you, of course. We also have his deputy minister, Chris Forbes. Welcome.

I think, at this stage, what we'll do is ask the minister to make his statement, and then we'll have questions afterward.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 8 février 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 7, pour étudier l'impact potentiel des effets du changement climatique sur les secteurs agricole, agroalimentaire et forestier, puis à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

La présidente : Mesdames et messieurs, bienvenue à cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard. J'invite le reste des sénateurs à se présenter, en commençant par le vice-président.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Sénateur Ghislain Maltais, du Québec.

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Woo : Bonjour, monsieur le ministre. Sénateur Woo, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : Nous accueillons aujourd'hui le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Nous sommes très heureux de l'avoir parmi nous. C'est aussi mon député. Comme beaucoup d'entre vous, je le connais depuis de nombreuses années. Il est accompagné de Chris Forbes, son sous-ministre. Bienvenue messieurs.

J'invite le ministre à faire maintenant son allocution préliminaire, puis nous passerons aux questions.

Hon. Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food: Thank you very much, Madam Chair. It's a pleasure to see you in the chair.

It's an honour for us to be here today, Chris Forbes, my deputy, and I. Honourable senators, I applaud the committee's hard work, dedication and commitment to Canadian farmers and our agriculture and food sector.

I know you care deeply about our farmers and the issues that affect them, and I thank you for all your hard work. I want to especially thank the committee for its recent comprehensive report on market access issues for the Canadian agriculture and food sector.

More recently, I understand you've been hearing from scientists, farmers and agri-businesses, among many others. I want to emphasize your work is essential to Canada's effort to feed a growing population worldwide sustainably.

Honourable senators, my message today is our government places a high priority on helping farmers to adjust to the effects of climate change.

I will touch on three points today: Farmers are responsible and knowledgeable stewards of the land. Our government is helping farmers to care for the environment, while strengthening their profitability, and the future is bright for Canadian agriculture.

Senators, conservation is as old as farming. Farmers have always needed to adapt their crops and livestock practices to ensure the soil stays healthy and productive.

As the old saying goes, "Take care of the land, and it will take care of you." These are words I certainly live by on Prince Edward Island. If you didn't take care of the land, it reported back that way too, so it was vitally important in many ways.

We also know farmers face many risks. Weather-related risks are always on the mind of a farmer. These events can certainly cost a great deal of stress for farmers and have a significant effect on the bottom line.

Over the decades, Canadian farmers have consistently improved their craft. They have introduced more efficient practices, such as crop rotation and reduced tillage and experimented with new crop varieties.

L'honorable Lawrence MacAulay, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire : Merci beaucoup, madame la présidente. C'est un plaisir de vous voir occuper le fauteuil.

C'est un honneur pour le sous-ministre, Chris Forbes, et moi-même d'être ici aujourd'hui. Honorables sénateurs, j'applaudis le travail acharné, le dévouement et l'engagement du comité envers les agriculteurs canadiens et notre secteur agroalimentaire.

Je sais que vous vous souciez profondément de nos agriculteurs et des questions qui les touchent, et je vous remercie de vos vaillants efforts. Je tiens à remercier tout particulièrement le comité de son récent rapport exhaustif sur les questions d'accès aux marchés pour le secteur agroalimentaire canadien.

Je crois comprendre que vous avez entendu des scientifiques, des agriculteurs et des agroentreprises, entre autres, plus récemment. Je tiens à souligner que votre travail est essentiel aux efforts déployés par le Canada pour nourrir durablement une population mondiale croissante.

Honorables sénateurs, je vous dis aujourd'hui que le gouvernement accorde une grande importance aux mesures prises pour aider les agriculteurs à s'adapter aux effets des changements climatiques.

Je vais aborder trois points aujourd'hui : les agriculteurs sont des intendants responsables et bien informés des terres; notre gouvernement aide les agriculteurs à protéger l'environnement tout en renforçant leur rentabilité, et l'avenir est prometteur pour l'agriculture canadienne.

Sénateurs, la conservation est aussi vieille que l'agriculture. Les agriculteurs ont toujours eu besoin d'adapter leurs pratiques de culture et d'élevage pour s'assurer que le sol reste sain et productif.

Comme le dit le dicton, prenez soin de la terre et elle prendra soin de vous. Ce sont certainement des mots que j'ai mis en pratique à l'Île-du-Prince-Édouard. Si l'on ne prenait pas soin de la terre, celle-ci nous rendait la pareille. C'était donc d'une importance cruciale à plusieurs points de vue.

Nous savons aussi que les agriculteurs sont confrontés à de nombreux risques. Des risques liés aux intempéries sont toujours à l'esprit d'un agriculteur. Ces événements peuvent causer beaucoup de stress aux agriculteurs et avoir des répercussions importantes sur leurs résultats financiers.

Au fil des décennies, les agriculteurs canadiens ont constamment amélioré leur mode d'exploitation. Ils ont adopté des pratiques plus efficaces, comme la rotation des cultures et la réduction du travail du sol, et mis à l'essai de nouvelles variétés de cultures.

This pioneering spirit has helped to make agriculture one of the most innovative sectors of the Canadian economy, bringing it from an era of horse-drawn plows to GPS tractors that can drive themselves.

Senators, I remember picking potatoes on my hands and knees, and the last potatoes that my wife and I grew in Prince Edward Island, and the ones we sold, never touched a human hand. That's over 25 years ago. So the fact is innovation always has been, and will continue to be and has to be, in the agricultural sector if you're going to have a profit.

Today, farmers are able to use technology for the environment while, at the same time, increasing their productivity and reducing costs.

My own background is in dairy farming. Over the years, we have seen a tremendous increase in production. Today, an average cow produces about 32 litres of milk a day. At the same time, dairy farmers have reduced their greenhouse gas emissions by 20 per cent.

Likewise, Canadian beef farmers have reduced their water footprint by 17 per cent over 30 years. Canadian farmers have done this through innovation in their feeding systems, innovation in genetics and innovation in management practices. Crop farmers have embraced new practices that reduce the amount of tillage done on the field.

Leaving plant material on the ground reduces soil erosion, retains moisture, builds organic matter and captures carbon in the soil.

Today, almost 50 million acres of Canadian farmland is no till, which means that soil isn't disturbed through tillage. More water can get into the soil. More organic matter and nutrients are kept in the soil, and soil erosion can be reduced or eliminated.

Compared to 1981, net greenhouse gasses for the agriculture and agri-food sector have decreased by 10 per cent.

This is proof Canadian farmers are shrinking their environmental footprint, even as they increase their output to rise to the challenge of feeding a growing world population.

It's about using technology to work smarter, and it makes sense for both the environment and for the farmer's bottom line.

Innovations in equipment, such as GPS guidance, help farmers to use pinpoint applications for fertilizer, seed and pesticides. More timely and accurate application of these inputs preserves resources, boosts efficiency and, in the end, save farmers money.

Cet esprit pionnier a contribué à faire de l'agriculture un des secteurs les plus novateurs de l'économie canadienne, depuis les charrues tirées par des chevaux jusqu'aux tracteurs dirigés par GPS qui peuvent se conduire eux-mêmes.

Sénateurs, je me souviens d'avoir cueilli des pommes de terre à quatre pattes sur le sol, alors que les dernières pommes de terre que nous avons vendues n'ont jamais touché une main humaine. C'était il y a 25 ans; cela confirme le fait que l'innovation a toujours existé et continuera d'exister dans le secteur agricole si l'on veut obtenir de bons résultats financiers.

Aujourd'hui, les agriculteurs peuvent utiliser la technologie pour protéger l'environnement tout en augmentant leur productivité et en réduisant leurs coûts.

J'ai moi-même une formation en production laitière. Au fil des ans, nous avons assisté à une hausse phénoménale de la production. Aujourd'hui, une vache laitière produit en moyenne quelque 32 litres de lait par jour. Parallèlement, les exploitants de ferme laitière ont réduit leurs émissions de gaz à effet de serre de 20 p. 100.

De leur côté, les éleveurs de bovins de boucherie canadiens ont réduit leur consommation d'eau de 17 p. 100 en 30 ans. Les agriculteurs canadiens ont fait cela grâce à l'innovation dans leurs systèmes d'alimentation, à l'innovation génétique et à l'innovation dans leurs pratiques de gestion. Les cultivateurs-grainetiers ont adopté de nouvelles pratiques leur permettant de réduire l'ampleur du teillage dans les champs.

Le fait de laisser des matières végétales sur le sol réduit l'érosion du sol, retient l'humidité, accumule de la matière organique et capture le carbone dans le sol.

Aujourd'hui, près de 50 millions d'acres de terres agricoles canadiennes ne sont pas labourés. Davantage d'eau peut s'infiltrer dans le sol. Davantage de matières organiques et d'éléments nutritifs restent dans le sol et l'érosion peut être réduite ou éliminée.

Par rapport à 1981, les émissions nettes de gaz à effet de serre dans le secteur agricole et agroalimentaire ont diminué de 10 p. 100.

C'est la preuve que les agriculteurs canadiens réduisent leur empreinte environnementale alors même qu'ils augmentent leur production pour relever le défi de nourrir une population mondiale croissante.

Il s'agit d'utiliser la technologie pour travailler de façon plus intelligente, et c'est logique tant pour l'environnement que pour le chiffre d'affaires des agriculteurs.

Des innovations sur le plan de l'équipement, comme les GPS, aident les agriculteurs à utiliser des applications pour les engrais, les semences et les pesticides. Une application plus opportune et plus précise de ces intrants conserve les ressources, augmente

Our government is committed to helping farmers build on these successes. Madam Chair, environmental sustainability is a key priority of our government, and it's a key priority for my department and me.

Our scientists, working with universities and industry, are fully engaged in the fight against climate change.

Along with the provinces and territories, we are working on a Pan-Canadian Framework on Clean Growth and Climate Change. Under Budget 2017, we are investing $70 million dollars to further support agricultural science and innovation. This includes a focus on emerging priorities, such as climate change, soil and water conservation. Through science, we're helping farmers to store even more carbon in the soil.

We're also helping farmers to reduce their environmental footprint by helping them to better manage water, conserve energy, reduce pesticide use and improve soil quality.

Honourable senators, I'd like to mention some of the other measures we are introducing to support agriculture and the environment. The $2 billion Low Carbon Economy Fund helps provinces and territories to reduce greenhouse gas emissions, including carbon storage in agricultural soils.

Our government is investing $27 million in the Agricultural Greenhouse Gases Program to help farmers to reduce their carbon footprint. This program is helping farmers to reduce greenhouse gases and to adjust to climate change in four key areas: management and feeding strategies; capturing carbon through land and tillage practices; agroforestry; irrigation and drainage for crop production.

There are 20 projects at leading universities across Canada, all focused on helping farmers to make these farms even greener than they are today.

Some recent projects include: measuring the environmental footprint of blueberry, potato and forage cropping systems; environmentally friendly grazing systems for cattle; and new cereal crops that don't have to be planted every year, saving fertilizer and water.

l'efficience et, en fin de compte, économise de l'argent aux agriculteurs.

Notre gouvernement est déterminé à aider les agriculteurs à prendre appui sur ces réussites. Madame la présidente, la durabilité de l'environnement est une grande priorité pour le gouvernement, pour mon ministère et pour moi.

Nos scientifiques, en collaboration avec les universités et l'industrie, sont pleinement engagés dans la lutte contre les changements climatiques.

De concert avec les provinces et les territoires, nous travaillons à l'élaboration d'un cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques. Dans le cadre du budget de 2017, nous investissons 70 millions de dollars sur six ans pour appuyer davantage les sciences et l'innovation agricoles. Cela comprend un accent sur les priorités émergentes, comme le changement climatique, les sols et la conservation de l'eau. Grâce à la science, nous aidons les agriculteurs à stocker encore plus de carbone dans le sol.

Nous permettons également aux agriculteurs de réduire leur empreinte environnementale en les aidant à mieux gérer l'eau, à conserver l'énergie, à réduire l'utilisation des pesticides et à améliorer la qualité du sol.

Honorables sénateurs, j'aimerais mentionner quelques autres mesures que nous avons prises pour soutenir l'agriculture et l'environnement. Le Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone, une initiative de 2 milliards de dollars, aide les provinces et les territoires à réduire les émissions de gaz à effet de serre, notamment en stockant le carbone dans les sols agricoles.

Notre gouvernement investit 27 millions de dollars dans le Programme de lutte contre les gaz à effet de serre en agriculture afin d'aider les agriculteurs à réduire leur empreinte carbone. Ce programme permet aux agriculteurs de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre et de s'adapter aux changements climatiques dans quatre domaines clés : les stratégies de gestion et d'alimentation, la capture du carbone par les pratiques d'exploitation des terres et le travail du sol, l'agroforesterie, et l'irrigation et le drainage pour la production de cultures.

Il y a 20 projets dans des universités de premier plan au Canada, tous axés sur l'aide aux agriculteurs pour rendre leurs fermes encore plus écologiques qu'elles ne le sont aujourd'hui.

Les projets récents comprennent la mesure de l'empreinte environnementale des systèmes de culture de bleuets, de pommes de terre et de plantes fourragères, des systèmes de pâturage écologiques pour les bovins, et de nouvelles cultures céréalières qui n'ont pas besoin d'être semées chaque année, économisant ainsi de l'engrais et de l'eau.

We are also investing $25 million to support the adoption of clean technology by Canadian agriculture producers. We're investing over $7 million in the Agricultural Youth Green Jobs Initiative, which helps place young Canadians in green jobs with the agricultural sector.

Madam Chair, we can already thank farmers for being the cornerstone of an industry that generates over $100 billion of our GDP, over $62 billion of our exports, while contributing over $10 billion to our overall balance of trade.

Global demand for food is growing. In November, I led a trade mission to China with over 100 industry stakeholders. I can tell you first-hand the appreciation Chinese customers have for the quality and value of Canadian products. They're buying it in person and they're buying it online. There is a huge opportunity for industry, and we're keeping a strong focus on Asia. We have reached an agreement with the CPTPP which will generate tremendous opportunities for Canadian farmers.

Next month, I plan to lead an agriculture trade mission to Japan and South Korea. We ask ourselves this question: How can we boost production to take advantage of these opportunities while protecting the environment?

Last November at Agribition I delivered an important part of our government's response to that question. I announced a federal investment of $1 billion in programs to help our industry stay ahead of the curve over the next five years.

These programs are part of the Canadian Agricultural Partnership. It's a $3 billion, five-year agreement with the provinces and territories that will drive our industry forward to a bright future. Sustainability is at the heart of the partnership. Our programs will help give farmers the tools they need to continue to reduce agricultural greenhouse gas emissions, protect the environment and adapt to climate change. Our investments in research will focus on climate change, water and soil. The priority will be to get research out of the lab and onto the farms.

My department scientists will continue to work with partners to develop improved crop varieties more resistant to extreme weather and new pests and diseases. This research ensures farmers get increased yields, look after their land and, of course, boost the bottom line for the farmer.

Honourable senators, Canada has an opportunity to a global leader when it comes to feeding the growing world population sustainably.

Nous investissons également 25 millions de dollars pour appuyer l'adoption de technologies propres par les producteurs agricoles canadiens. Nous investissons plus de 7 millions de dollars dans l'Initiative de stage en agroenvironnement qui aide à placer les jeunes Canadiens dans des emplois écologiques au sein du secteur agricole.

Madame la présidente, nous pouvons déjà remercier les agriculteurs d'être la pierre angulaire d'une industrie qui apporte plus de 100 milliards de dollars à notre PIB, à un chiffre d'exportation de plus de 62 milliards de dollars et contribue plus de 10 milliards de dollars à notre balance commerciale globale.

La demande mondiale d'aliments est à la hausse. En novembre, j'ai dirigé une mission commerciale en Chine avec plus de 100 intervenants de l'industrie. Je peux vous affirmer que les consommateurs chinois apprécient la qualité et la valeur de nos produits. Ils achètent en personne et en ligne. C'est une occasion en or pour notre industrie et nous restons concentrés sur l'Asie. Nous avons conclu un accord dans le cadre du PTPGP qui promet d'offrir d'immenses possibilités aux agriculteurs canadiens.

Le mois prochain, je prévois mener une mission commerciale agricole au Japon et en Corée du Sud. Nous nous posons la question : comment stimuler la production pour tirer parti de ces possibilités tout en protégeant l'environnement?

En novembre dernier, à l'occasion du salon Agribition, j'ai fourni une partie importante de la réponse du gouvernement à cette question. J'ai annoncé un investissement fédéral d'un milliard de dollars dans des programmes qui aideront notre industrie à conserver une longueur d'avance au cours des cinq prochaines années.

Ces programmes font partie du Partenariat canadien pour l'agriculture. Il s'agit d'une entente quinquennale de 3 milliards de dollars conclue avec les provinces et les territoires, qui assurera un avenir prometteur à notre industrie. La durabilité est au cœur du partenariat. Nos programmes aideront à donner aux agriculteurs les outils dont ils ont besoin pour continuer à réduire les émissions de gaz à effet de serre en agriculture, à protéger l'environnement et à s'adapter aux changements climatiques. Nos investissements dans la recherche seront axés sur les changements climatiques, l'eau et les sols. La priorité sera d'acheminer la recherche du laboratoire à la ferme.

Les scientifiques du ministère continueront de travailler avec des partenaires pour mettre au point des variétés de cultures améliorées plus résistantes aux conditions météorologiques extrêmes et aux nouveaux ravageurs et maladies. Cette recherche permet aux agriculteurs d'accroître leurs rendements, de prendre soin de leurs terres et d'améliorer leur rentabilité.

Honorables sénateurs, le Canada a la possibilité d'être un chef de file mondial lorsqu'il s'agit de nourrir durablement une population mondiale croissante.

The Canadian Agricultural Partnership will provide investments needed to maximize and accelerate the efforts of our farmers, our scientists and our industry. Our programs will help farmers care for their land and strengthen their businesses. These efforts will bring tremendous value to our Canadian brand, already renowned in global markets for quality and respect for the environment.

All of us here today know the red maple leaf is seen as a trusted presence around the world. I can certainly attest to that everywhere I go.

Our government is committed to supporting farmers as they continue to be responsible stewards of our land. We will continue to work with our farmers to help them capture sustainable growth while adapting to climate change.

Madam Chair, I thank you very much. I will attempt to respond to your questions.

The Chair: Thank you, Minister MacAulay. That was an excellent leading opening statement.

[*Translation*]

Senator Maltais: Mr. Minister, as you stated at the beginning of your speech, the report that our committee tabled last year was very important for our Canadian farmers.

When the committee was in China, we met, quite by chance, at the exhibition in Shanghai, where you were leading a trade mission. While we were there, we saw that Canadian products were highly valued for their reliability and their safety. That makes Canada a country of choice, a reputation we must maintain. I believe that the efforts you mentioned during your speech answer a number of our questions.

Of course, some questions remain to be answered because everything cannot be settled in a day. However, I would like to ask you a question about carbon.

Soon, a new product will be manufactured in Canada. When I was at the congress of the Federation of Canadian Municipalities, I heard a lot of questions about cannabis residue.

It will actually be used in agriculture and to make fertilizer for community gardens. My question is this: does your department have any interest in the cannabis residue that will be thrown into the garbage? Also, does the residue pose a danger when it is used to make normal compost?

Le Partenariat canadien pour l'agriculture fournira les investissements nécessaires pour optimiser et accélérer les efforts de nos agriculteurs, de nos scientifiques et de l'industrie. Nos programmes aideront les agriculteurs à prendre soin de leurs terres et à renforcer leurs entreprises. Ces efforts apporteront une valeur énorme à notre marque canadienne, déjà reconnue sur les marchés mondiaux pour sa qualité et son respect de l'environnement.

Nous savons tous ici aujourd'hui que la feuille d'érable rouge est perçue comme une marque de confiance dans le monde entier. Je le constate certainement partout où je vais.

Notre gouvernement est déterminé à aider les agriculteurs à demeurer des intendants responsables de nos terres. Nous continuerons de collaborer avec les agriculteurs afin de les aider à réaliser une croissance durable tout en s'adaptant aux changements climatiques.

Merci, madame la présidente. Je tenterai de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur le ministre. C'était un excellent exposé d'ouverture.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Monsieur le ministre, comme vous l'avez mentionné au début de votre allocution, le rapport que notre comité a déposé l'année dernière a été très important pour nos agriculteurs canadiens.

Alors que le comité était en Chine, nous nous sommes rencontrés tout à fait par hasard, à l'exposition de Shanghai, alors que vous dirigiez une mission commerciale. Sur place, nous avons constaté que les produits canadiens avaient une très bonne valeur quant à leur fiabilité et leur sécurité. Cela fait du Canada un pays de choix et il faut conserver cette réputation. Je crois que les efforts dont vous avez fait mention lors de votre allocution répondent à plusieurs de nos questions.

Bien sûr, certaines questions demeurent en suspens, on ne peut pas tout régler en un jour. Toutefois, j'aimerais poser une question concernant le carbone.

Un nouveau produit sera bientôt fabriqué au Canada. Lorsque je suis allé au congrès de la Fédération des municipalités, j'ai entendu beaucoup de questions au sujet des résidus de cannabis.

En fait, ils seront utilisés en agriculture et serviront à fabriquer de l'engrais pour les jardins communautaires. Ma question est la suivante : est-ce que votre ministère s'est intéressé aux résidus de cannabis qui seront jetés aux vidanges? De plus, est-ce que ces résidus représentent un danger lorsqu'ils sont destinés à la production de compost régulier?

[*English*]

Mr. MacAulay: Thank you, senator. Without a question, anything like that, as you know, is under Health Canada and the Department of Justice at the moment. Of course, any issue dealing with the quality of our soil will be taken very seriously by our department and by myself, for sure. Our scientists will certainly be looking into that.

I don't want to avoid your question, and the deputy can add to what we will do there. However, I think it's important to emphasize all the time, when we travel overseas, to produce the markets for our farmers. You alluded to the regulatory process in our country and you talk about the maple leaf and what respect we have. Whether you're talking about residue from cannabis or anything else, it's so important that we do it right. It's so important that we do it with a science-based system.

That's why, when we travel together in China and we heard the respect, it was not all that simple to get trade deals signed and get agreements. But the fact is when you have a system that is respected, it's very important to emphasize that to make sure that we as a government and all governments understand how important it is the regulatory system remains so well respected.

I'll let my deputy respond if he has any information.

Chris Forbes, Deputy Minister, Agriculture and Agri-Food Canada: I'm unaware of any research specifically going in our department.

That said, it's the kind of issue, in terms of soil health, the effects of plant health and the effects of plants on our soil and our environment, that we would look at.

I can certainly go back and ask our scientists if there's any research going on in this area. Presumably it would be, as the minister said, in conjunction with the Minister of Health and others. We'll confirm whether anything is going on in that area and get back to the committee.

Mr. MacAulay: I think it's so important that you bring that up because it's an overall issue. That's why we do these things.

[*Translation*]

Senator Maltais: As for the carbon tax, we know that several provinces have their own legislation, but have all the provinces signed onto the program that your department has set up?

[*Traduction*]

M. MacAulay : Merci, monsieur. Sans aucun doute, toute chose de ce genre, comme vous le savez, relève de Santé Canada et du ministère de la Justice pour l'instant. Bien sûr, notre ministère et moi-même prendrons très au sérieux toute question se rapportant à la qualité de nos terres. Nos scientifiques étudieront certainement cette question.

Je ne cherche pas à éviter de répondre à votre question, et le sous-ministre pourra parler de ce que nous ferons. Cependant, quand nous allons à l'étranger, il est important que nous tentions d'acquérir ces marchés pour nos agriculteurs. Vous avez mentionné le processus réglementaire dans notre pays et vous parlez de la feuille d'érable et du respect que nous recevons. Qu'il s'agisse de résidus de cannabis ou d'autre chose, il est important que nous fassions bien les choses. Il est crucial que nous le fassions en fonction d'un système fondé sur la science.

C'est la raison pour laquelle quand nous étions ensemble en Chine et avons vu ce respect, il n'a pas été aussi simple que cela de faire signer des accords commerciaux et obtenir des ententes. Il n'en demeure pas moins cependant que, quand on a un système réglementaire qui est respecté, il est extrêmement important que notre gouvernement et tous les gouvernements comprennent à quel point il est important que celui-ci demeure aussi bien respecté.

Je passe la parole au sous-ministre pour tout autre renseignement qu'il aurait à ajouter.

Chris Forbes, sous-ministre, Agriculture et Agroalimentaire Canada : J'ignore s'il y a des recherches particulières sur le sujet qui soient en cours à notre ministère.

Ceci étant dit, c'est le genre de question que nous examinerions sur les plans de la santé des sols, des effets sur la santé des plantes et des effets des plantes sur nos sols et notre environnement.

Je pourrais certainement demander à nos scientifiques s'il y a des recherches en cours dans ce domaine. Celles-ci seraient, comme l'a mentionné le ministre, en collaboration avec le ministre de la Santé et d'autres encore. Nous confirmerons si des travaux sont en cours dans ce domaine et reviendrons là-dessus au comité.

M. MacAulay : C'est très important que vous ayez soulevé ce point, parce que c'est une question de portée globale. C'est la raison pour laquelle nous faisons ces choses.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : En ce qui concerne la taxe sur le carbone, on sait que plusieurs provinces ont leur propre législation, mais est-ce que l'ensemble des provinces et territoires a adhéré au programme que votre ministère a mis en place?

[*English*]

Mr. MacAulay: The provinces have not all signed on, as you're aware, senator. But, of course, the price on carbon will continue. The money that's collected — I know you understand this but it's important for the public to hear it — will be returned back to the provinces and if there's any effect on certain industries, it gives the province the ability to fund these industries. That's the repay principle of the price on carbon, but the price on carbon will continue. Some of the provinces are not very excited about it, but it will continue.

[*Translation*]

Senator Maltais: Thank you for your reply, Mr. Minister. I want to let you know that the European Parliament collects the carbon tax and distributes it back to the countries in the community in proportion to their population. The problem is that they have no means of establishing accountability. Does the money that goes back in this country go to measures designed to eliminate the carbon tax? That is the problem in Europe? Will we have the same problem here? After one or two trial years, do you foresee the creation of a method that will lead to measures to reduce carbon with the amounts the provinces will receive?

[*English*]

Mr. MacAulay: It will be remitted to the provinces. That's one thing that will happen. It's under the jurisdiction of the ministers of finance within the provinces, and I certainly couldn't respond on behalf of the provinces. But as a Canadian, if Canadians request to know how these dollars should be spent, I expect it will be quite difficult for any government not to respond and indicate how the dollars are spent.

But I can't give a definite answer, because I do not have the authority to do so. Thank you very much.

Senator Mercer: Minister, thank you for being here. You're always welcome at our committee meetings.

In your opening statement, you said that under Budget 2017, the government is investing $70 million over six years for the support of science and innovation. Could you give us a couple of examples of what that investment might be, where and in which direction?

Mr. MacAulay: Senator Mercer, I appreciate that. I'm a very strong supporter of science, innovation and research around the table. If we're to export $75 billion by 2025, we have to make sure the scientists have as much equipment as we can afford to give them. That is what we're trying to do.

[*Traduction*]

M. MacAulay : Comme vous le savez, monsieur le sénateur, ce ne sont pas toutes les provinces qui ont adhéré. Cependant, la tarification du carbone se poursuivra certainement. L'argent qui est recueilli — et je sais que vous comprenez cela, mais il est important que le public l'entende — sera retourné aux provinces, et s'il y a des répercussions sur certaines industries, la province aura la capacité de financer ces industries. C'est là le principe du remboursement du prix du carbone, mais la tarification du carbone, elle, se poursuivra. Certaines des provinces ne sont pas très emballées à ce sujet, mais elle se poursuivra.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je vous remercie de vos réponses, monsieur le ministre. Je veux vous mettre au courant que le Parlement européen recueille la taxe sur le carbone et la redistribue aux pays de la communauté proportionnellement à la population. Le problème est qu'ils n'ont pas de moyen de reddition de comptes. Est-ce que l'argent recueilli retourné au pays s'en va vers des mesures visant à l'élimination de la taxe sur le carbone? C'est le problème de l'Europe. Vivra-t-on le même problème chez nous? Prévoyez-vous, après un ou deux d'essai, de créer un moyen qui favorisera la création de mesures pour la diminution du carbone avec les sommes versées aux provinces?

[*Traduction*]

M. MacAulay : Les sommes perçues seront versées aux provinces; c'est ce qui arrivera. Elles seront administrées par les ministres des Finances des provinces, et je ne saurais me prononcer au nom des provinces. Cependant, si les Canadiens demandent à savoir comment ces sommes devraient être dépensées, je suppose qu'il serait très difficile pour un gouvernement de ne pas réagir et préciser comment les sommes sont dépensées.

Mais je ne peux vous donner une réponse catégorique, parce que je n'en ai pas le pouvoir. Merci.

Le sénateur Mercer : Monsieur le ministre, je vous remercie de votre présence. Vous êtes toujours le bienvenu à nos réunions de comité.

Dans votre déclaration préliminaire, vous avez dit que dans le cadre du budget 2017, le gouvernement investit 70 millions de dollars sur six ans pour appuyer les sciences et l'innovation. Pouvez-vous nous donner un ou deux exemples de la forme que prendra cet investissement, à quel niveau et dans quel sens?

M. MacAulay : Merci, sénateur Mercer. Je suis un fervent partisan de la science, de l'innovation et de la recherche. Si nous allons faire des exportations de l'ordre de 75 milliards de dollars d'ici 2025, il nous faut faire en sorte que les scientifiques

Part of this will go to universities, part of this will go into studies, and it will go into equipment that scientists need to use. We need to upgrade the labs in order to make sure they can do the research.

Without a question, I'm not a scientist and don't know what they will do in other areas. Perhaps the deputy could give more in-depth information.

It is $100 million, in fact — 70 and 30 — that is allocated, which is very important.

Canola is a great example. Our scientists created the canola. Research has to do things like that. We have to make sure we can produce seeds that will use less water. We have to make sure, as of now — we're precision agriculture — we don't waste fertilizer. I was a farmer, and I thought I was a half-decent farmer, but I wasted fertilizer. Over the years, I always felt if you put on a bit more, perhaps you get a better return. The fact of the matter is it's not only wasted, but it's bad for the environment.

Perhaps the deputy would like to expand.

Mr. Forbes: As the minister said, with the $70 million specifically announced in the last budget, we're building on our existing work we do in the areas of soil and water conservation and research to either mitigate or adapt to climate change.

The minister talked about some of the things we work on already in terms of research on crops or livestock, and how to improve or reduce the environmental footprint.

In the coming months, our scientists will be going through a priority-setting exercise for their forward research. As the minister said, that is people, equipment and collaborative studies. They will be determining in the coming months exactly how to build on the existing program with the $70 million.

Senator Mercer: Since you're here, minister, I want to ask you about the new food guide. We know *Canada's Food Guide* is being revamped. I read in October that officials from Agriculture and Agri-Food Canada have been lobbying Health Canada to change its language on eliminating red meat and dairy, as the new guide may be moving toward a more plant-based sources of protein.

disposent de tout l'équipement que nous pouvons nous permettre de leur fournir. C'est ce que nous essayons de faire.

Une portion de cet argent ira aux universités, une portion sera consacrée à des études et une portion sera consacrée au matériel dont ont besoin les scientifiques. Il faut mettre à niveau les laboratoires pour que ceux-ci puissent servir à la recherche.

Sans aucun doute, je ne suis pas un scientifique et je ne sais pas ce qu'ils feront dans d'autres domaines. Peut-être que le sous-ministre pourrait vous donner davantage de renseignements à ce sujet.

De fait, c'est 100 millions de dollars — 70 et 30 — qui sont affectés. C'est très important.

Le canola est un excellent exemple. Nos scientifiques ont créé le canola. La recherche doit accomplir de telles choses. Nous devons tenter de produire des semences qui ont besoin de moins d'eau. Nous devons faire en sorte qu'à compter de maintenant — avec une agriculture de précision —, nous ne gaspillons plus d'engrais. J'ai été un agriculteur, et je me considérais un assez bon agriculteur, mais je gaspillais de l'engrais. Au fil des ans, j'ai toujours pensé qu'en en mettant un peu plus, on obtiendrait un meilleur rendement, mais le fait est que cet engrais n'est pas seulement gaspillé, il nuit à l'environnement.

Le sous-ministre aurait peut-être quelque chose à ajouter.

M. Forbes : Comme l'a précisé le ministre, avec les 70 millions de dollars annoncés spécifiquement dans le dernier budget, nous faisons fond sur nos travaux existants dans le domaine des terres et de la conservation de l'eau, et sur notre recherche visant à atténuer les effets du changement climatique ou à nous y adapter.

Le ministre a mentionné certaines des recherches auxquelles nous travaillons déjà sur le plan des récoltes ou du bétail, ainsi que sur les moyens d'améliorer ou de réduire l'empreinte environnementale.

Au cours des prochains mois, nos scientifiques s'attacheront à établir la priorité des recherches à venir. Comme l'a mentionné le ministre, cela porte sur les ressources humaines, l'équipement et les études collaboratives. Ils détermineront au cours des prochains mois comment prendre appui sur les programmes existants au moyen des 70 millions de dollars.

Le sénateur Mercer : Comme vous êtes là, monsieur le ministre, j'aimerais vous demander de nous parler du nouveau guide alimentaire. Nous savons que le Guide alimentaire canadien est en train d'être révisé. J'ai lu en octobre que les fonctionnaires d'Agriculture et Agroalimentaire Canada encouragent Santé Canada à changer sa formulation en éliminant les viandes rouges et les produits laitiers, le nouveau guide favorisant plutôt des sources de protéine plus végétales.

Also, the labelling regimes seem complicated and may hurt dairy even further. For example, if you look at potato chips — and I know potatoes are an important part of your background — they won't be above the threshold for sodium, sugars and saturated fats, and so would not have to be labelled as such. That's potato chips. If you look at mozzarella cheese, it would be above the threshold for sodium and saturated fats, and would be labelled as such.

So if you look at the label, cheese would be bad, and potato chips would be good. I know that Islanders would be happy about the potato chips, but if a consumer looks at that, they would naturally assume that potato chips were healthier than cheese.

Does this make any sense, minister?

Mr. MacAulay: Thank you, senator. As you're fully aware and as I've indicated, it's under the Minister of Health. I did have input into what took place, but as you know, this will be gazetted, and what will take place will be open to public opinion. Without a question, I want to see Canadians making sure they express their views on what's presented. That's why things are gazetted.

Canadians' opinions are what will reflect what takes place in this and anything else that is gazetted to make sure that is what they want to happen.

Senator Mercer: As a former dairy farmer, you've got to shake your head. You have an appreciation for the quality of the product we produce in this country. For the novice looking at the labelling of potato chips and cheese, one says potato chips aren't bad but cheese is bad. It's not saying potato chips are good, just that they're not bad.

From a marketing point of view, it doesn't seem to make sense. I think it has a negative effect on our dairy industry across the country.

Mr. MacAulay: Senator, you're certainly entitled to your opinion, and I am somewhat entitled to mine too, but the fact is — and it's important to bring this out — that it's to make sure Canadians indicate, when it's gazetted, exactly how they feel about what's presented to them.

It's very difficult to indicate we would not want information to be provided. What you're saying is how it's provided, and that's what Canadians need to respond to when it's gazetted.

De plus, les régimes d'étiquetage semblent compliqués et pourraient nuire encore plus aux produits laitiers. Par exemple, si l'on prend les croustilles — et je sais que vous avez une grande expérience des pommes de terre —, celles-ci ne dépasseront pas les seuils de teneur en sodium, sucre et graisses saturées, et n'auront donc pas à être étiquetées en conséquence. Ça, c'est pour les croustilles. Si l'on prend le fromage mozzarella, celui-ci se situerait au-delà du seuil de teneur en sodium et en graisses saturées et donc, il serait étiqueté comme tel.

Par conséquent, si l'on se fie à l'étiquette, le fromage serait une mauvaise chose, et les croustilles une bonne chose. Je sais que les habitants de l'Île seraient heureux pour les croustilles, mais si un consommateur se fie à l'étiquetage, il en déduirait naturellement que les croustilles sont meilleures pour sa santé que le fromage.

Est-ce logique, monsieur le ministre?

M. MacAulay : Merci, monsieur le sénateur. Comme vous le savez, et comme je l'ai précisé, cela relève du ministre de la Santé. J'ai eu un certain apport dans ce qui a été décidé, mais comme vous le savez, cela sera publié dans la *Gazette du Canada* et ce qui se produira sera exposé à l'opinion publique. Sans aucun doute, je veux que les Canadiens puissent exprimer leurs opinions sur ce qui est présenté. C'est pourquoi les choses sont publiées dans la *Gazette du Canada*.

L'opinion des Canadiens influe sur ce qui se produit à ce sujet et à n'importe quel autre sujet publié dans la *Gazette du Canada* afin de faire en sorte que c'est ce qu'ils veulent voir arriver.

Le sénateur Mercer : En tant qu'ancien producteur laitier, vous devez secouer la tête. Vous connaissez la qualité du produit que nous produisons au pays. Tout novice qui regarde l'étiquetage des croustilles et du fromage en retire que les croustilles ne sont pas mauvaises pour nous, mais que le fromage l'est. L'étiquetage ne dit pas que les croustilles sont bonnes, mais simplement qu'elles ne sont pas mauvaises.

Du point de vue marketing, ce n'est pas logique du tout. Je crois que l'effet sur notre industrie laitière entière au pays est négatif.

M. MacAulay : Vous avez certainement droit à votre opinion, et j'ai moi aussi droit à la mienne, mais le fait est — et c'est important de le souligner — que l'objectif ici est de faire en sorte que les Canadiens précisent, une fois les choses publiées dans la *Gazette du Canada*, exactement ce qu'ils pensent au sujet de ce qui leur est présenté.

Il serait difficile de prétendre que nous ne voulons pas que les renseignements soient fournis. Ce dont vous parlez porte sur la façon dont ils sont fournis, et c'est à ce niveau-là que les Canadiens doivent réagir après la publication dans la *Gazette du Canada*.

Senator Mercer: Thank you, minister.

Senator Woo: Thank you, minister, for being with us this morning.

Let me get to the heart of what we've heard from industry witnesses in our study on the impact of climate change on agricultural, and vice versa, the impact of agriculture on climate change as well. That question has to do with how the Pan-Canadian Framework on Clean Growth and Climate Change will accommodate the special circumstances of the agricultural sector.

To be more specific, how will trade-exposed agricultural industries subject to global competition be treated in the new carbon-pricing regime the government will soon put in place?

Mr. MacAulay: They would be treated like any other industry. But if you're wondering about what would happen to the funds when the price on carbon is collected — is that what where you're going?

Senator Woo: No, not really —

Mr. MacAulay: They would be returned to the province.

Senator Woo: I understand that part. What we heard from a particular set of agricultural industries, who describe themselves as trade-exposed and globally competitive, is they would be at a disadvantage because their costs will be higher than their global competitors on commodities that are traded at world prices, which would run the risk of their products being substituted in global markets as well as in the Canadian market.

So all of them have come to us with some kind of concern that they would be put at a disadvantage. We're wondering if the regime that will be put in place on carbon pricing will have a special accommodation for these types of industries that are trade-exposed and subject to global competition.

Mr. MacAulay: It will have an accommodation as to the cost to the producer when they produce something and it puts them in an unfair advantage on the world stage. Is that what you're asking me?

Senator Woo: That's what they're saying to us, yes.

Mr. MacAulay: The fact of the matter is with the price on carbon, the money is returned to the province and it's up to the provincial jurisdiction to decide how they want to deal with the effects it has on certain producers or industries. I will let my deputy speak to it if he has anything more to add.

Mr. Forbes: I will add a couple of points. It's a good question. We've heard it a lot from industry.

Le sénateur Mercer : Merci, monsieur le ministre.

Le sénateur Woo : Merci, monsieur le ministre, d'être des nôtres ce matin.

Permettez-moi d'aller au cœur de ce que nous avons entendu des témoins de l'industrie dans notre étude sur l'impact du changement climatique sur l'agriculture et, vice versa, l'impact de l'agriculture sur le changement climatique. La question porte sur la façon dont le Cadre pancanadien sur la croissance propre et les changements climatiques tiendra compte des circonstances spéciales du secteur agricole.

Pour plus de précision, comment le nouveau régime de tarification du carbone que le gouvernement instituera bientôt traitera-t-il les secteurs agricoles tributaires du commerce et exposés à la concurrence mondiale?

M. MacAulay : Ils seront traités comme n'importe quel autre secteur. Mais si vous vous demandez où iront les fonds recueillis par la tarification du carbone… Est-ce de cela que vous parlez?

Le sénateur Woo : Non, pas vraiment…

M. MacAulay : Ils seront retournés à la province.

Le sénateur Woo : Je comprends ça. Certaines industries agricoles qui se considèrent comme étant tributaires du commerce et exposées à la concurrence mondiale nous ont dit qu'elles seraient défavorisées parce que leurs coûts seraient plus élevés que ceux de leurs concurrents mondiaux pour les marchandises vendues à des prix mondiaux, avec pour résultat le risque que leurs produits soient remplacés sur le marché mondial aussi bien que sur le marché canadien.

Un certain nombre de ces industries nous ont donc manifesté leur inquiétude de se trouver en position défavorisée. Nous aimerions savoir si le régime de tarification du carbone qui sera mis en place tiendra compte particulièrement de ces types d'industries qui sont tributaires du commerce et exposées à la concurrence mondiale.

M. MacAulay : Il aura des mesures spéciales relatives aux coûts de production qui défavorisent un producteur sur la scène mondiale. Est-ce bien ce que vous nous demandez?

Le sénateur Woo : C'est ce qu'on nous dit, oui.

M. MacAulay : Le fait est que dans la tarification du carbone, l'argent est retourné à la province et c'est à la province de décider comment elle veut traiter les effets que cette tarification a sur certains producteurs ou secteurs. Je passe la parole au sous-ministre pour tout renseignement qu'il aurait à ajouter.

M. Forbes : J'ai une ou deux choses. C'est un bon point. Nous avons souvent entendu l'industrie le soulever.

On farms, what you're seeing is that it's largely the provinces setting the price and the federal government has a back stop, as you would know, in provinces where there isn't a price. Most provinces are exempting on farm fuel, which is a big chunk of the impact they would see. That would be step one.

Again, by having the provinces design, I'll use Alberta as an example where a lot of discussion around how you deal with trade-exposed and emissions-intensive sectors at the provincial level is taking into account some of those competitive factors in the design, and that is important. I think the fact that it's in the provincial sphere allows provinces to focus on the different industries across the country where the effects may be different.

To build on the minister's final point, for the provinces, having the carbon pricing and determining how to use the funds allows them to deal with some of the specific competitiveness challenges that arise. That's another design or approach feature that helps in mitigating some of those competitiveness concerns.

Senator Woo: So the provinces will have the ability both to exempt, for example, on farm energy use, as well as provide rebates to users of these funds for innovation, investment and technology and so forth, but it's up to the provinces to come up with the solutions?

Mr. Forbes: Yes. Although, again, I think the minister mentioned a number of federal programs that exist as well, such as the Low Carbon Economy Fund and we have our own agricultural program, some of which is available to people in the processing sector, and not just for farm use. There are other sources of funding that might be helpful to companies or individuals looking to change their environmental footprint.

Mr. MacAulay: It's fair to say there are federal programs that will go in to make sure the climate change issue is addressed, and that federal dollars will go in this direction. That would also help the situation because we have targets to meet and we have one planet to live on.

The fact is these dollars will go to the sector in different forms, as you understand, but then when it comes back to the province, as the deputy and I have indicated, the province could decide to use the dollars that are collected to put towards a farmer's innovation project or a research project. Who knows?

The reason we want to place a price on carbon is to make sure we can live on this planet.

Senator Woo: Thank you, minister.

En ce qui concerne l'industrie agricole, ce sont les provinces essentiellement qui établissent le prix et le gouvernement fédéral prend la relève, comme vous le savez, dans les provinces où il n'y a pas de prix établi. La plupart des provinces offrent une exemption pour le carburant agricole, ce qui est une grande partie de l'impact qu'ils subiraient. C'est une première étape.

Là encore, laissant la conception aux provinces, j'utiliserai l'exemple de l'Alberta, où on parle beaucoup, en ce qui a trait aux secteurs tributaires du commerce et à forte intensité d'émissions, de tenir compte de ces facteurs concurrentiels dans la conception, et c'est une chose importante. À mon avis, le fait que cela relève de la province permet à ces dernières de se concentrer sur les différentes industries à l'échelle du pays où les effets pourraient être différents.

Et pour ajouter au dernier point du ministre, pour les provinces, le fait d'avoir une tarification du carbone et de déterminer comment utiliser les fonds leur permet de compenser certains des problèmes de compétitivité précis qui se présentent. C'est une autre caractéristique de la conception ou de l'approche qui aide à atténuer certains de ces problèmes de compétitivité.

Le sénateur Woo : Par conséquent, les provinces pourront à la fois offrir des exemptions, par exemple, pour l'utilisation de l'énergie à la ferme, ainsi que d'offrir des ristournes aux utilisateurs de ces fonds pour l'innovation, l'investissement, la technologie, et ainsi de suite, mais c'est aux provinces de trouver les solutions?

M. Forbes : Oui. Mais là encore, je crois que le ministre a mentionné un certain nombre de programmes fédéraux, comme le Fonds pour une économie à faibles émissions de carbone, et nous avons notre propre programme agricole qui n'est pas réservé à l'agriculture seulement, mais auquel le secteur de la transformation a aussi accès. Il y a d'autres sources de financement qui pourraient être utiles pour les entreprises ou les particuliers qui cherchent à réduire leur empreinte environnementale.

M. MacAulay : On peut dire que des programmes fédéraux vont faire en sorte qu'on s'attaque à la question du changement climatique et que des fonds fédéraux iront dans ce sens. Cela aidera aussi parce que nous avons des objectifs à atteindre et nous n'avons qu'une planète où vivre.

Le fait est que ces fonds iront au secteur sous différentes formes, comme vous le savez, mais quand ils reviennent à la province, comme le sous-ministre et moi-même l'avons indiqué, elle pourrait décider de les utiliser pour un projet d'innovation agricole ou de recherche. Qui sait?

Si nous voulons fixer un prix pour les émissions de carbone, c'est pour nous assurer que nous pouvons vivre sur cette planète.

Le sénateur Woo : Je vous remercie, monsieur le ministre.

Senator Oh: Thank you, minister, for being here. I'm sorry I'm late. We had an Arctic circle minister's meeting. It's always a pleasure to have two ministers in one morning.

I want to thank you for your leadership on the agriculture trade mission to Asia, including China. I had some stakeholders who called me after your recent visit to China and wanted me to thank you. It's important you lead the way so the red maple leaf logo moves well in China. China is our second-biggest trading partner now. As you know, the private sector is the sector actually moving our agriculture products overseas, so you're leading the way. That helps them a lot for the sector.

Anyway, I have a question for you regarding our trade dispute in pulses with India. The trade dispute has continued for some time now, but the situation deteriorated late last year for the first time since 2004. India did not grant Canada an exemption on its fumigation requirements in November. India also introduced a 50 per cent tariff on dried pea imports and just before Christmas it announced a 30 per cent import duty on chickpeas and lentils.

What has the current government done to solve this dispute?

Mr. MacAulay: Senator, thank you. I'm glad you're here; I had questioned why you weren't.

To make matters a little worse, they've added 10 per cent to the 50 per cent a couple of days ago. It's not helpful. The fact of the matter is India indicated this tariff without any consultation, not only to Canada but to the world. The deputy minister can probably explain the fumigation issue better, but the fact of the matter is it does not do much good.

Do you want to elaborate on that?

It's not efficient, but it's a trade issue and you could call it a trade barrier, if you wish. I guess that's what it is.

Mr. Forbes: We've explained it numerous times to the Indians, and I think the fact is well-known the fumigation they're requiring is not effective given our climate. We're pursuing a number of steps to work on trying to resolve these issues. I would say the minister can talk more about his announcements earlier this week in Saskatchewan on helping the pulse sector diversify markets.

Obviously, we also work through Global Affairs Canada and in India to advocate and explain our position on this issue. That's been a long-standing challenge but one we continue to push, particularly on the fumigation aspect.

Le sénateur Oh : Je vous remercie, monsieur le ministre, de votre présence. Je suis désolé d'être en retard. Nous avions une réunion ministérielle du cercle arctique. C'est toujours un plaisir de recevoir deux ministres dans la même matinée.

Je tiens à vous remercier d'avoir dirigé la mission commerciale agricole en Asie, y compris en Chine. Des intervenants m'ont appelé après votre récent voyage en Chine pour me demander de vous remercier. Il est important que vous montriez l'exemple pour que le logo à la feuille d'érable se positionne bien en Chine. La Chine est notre deuxième partenaire commercial. Comme vous le savez, c'est le secteur privé qui exporte nos produits agricoles à l'étranger. Vous ouvrez donc la voie, ce qui aide beaucoup le secteur.

En tout cas, j'ai une question pour vous sur notre différend commercial avec l'Inde sur les légumineuses. Il dure depuis un moment, mais la situation s'est détériorée dernièrement pour la première fois depuis 2004. En novembre, l'Inde n'a pas accordé d'exemption au Canada au sujet de ses exigences de fumigation. Elle a également imposé un droit de 50 p. 100 sur les importations de pois secs et, juste avant Noël, elle a annoncé un droit à l'importation de 30 p. 100 sur les pois chiches et les lentilles.

Que fait le gouvernement pour régler ce différend?

M. MacAulay : Sénateur, je vous remercie. Je suis heureux d'être ici; je me demandais pourquoi vous étiez absent.

Pour ne rien arranger, l'Inde a ajouté, il y a quelques jours, 10 p. 100 aux 50 p. 100. Cela n'aide pas. En fait, elle a annoncé ce droit sans aucune consultation, non seulement avec le Canada, mais avec le reste du monde. Le sous-ministre peut probablement mieux expliquer la question de la fumigation, mais en fait, elle ne sert pas à grand-chose.

Voulez-vous en dire davantage à ce sujet?

Ce n'est pas efficace, mais il s'agit d'un problème commercial et on pourrait même parler d'obstacle au commerce, si on veut. Je suppose que c'est de cela qu'il s'agit.

M. Forbes : Nous avons expliqué à maintes reprises aux Indiens, et je crois que le fait est bien connu, que la fumigation qu'ils exigent n'est pas efficace en raison de notre climat. Nous étudions plusieurs mesures pour essayer de régler ces questions. Je dirais que le ministre peut parler davantage de ses annonces en début de semaine en Saskatchewan pour aider le secteur des légumineuses à diversifier ses marchés.

Évidemment, nous travaillons par l'intermédiaire d'Affaires mondiales Canada et, en Inde, pour défendre et expliquer notre position sur cette question. C'est un problème de longue date, mais nous ne relâchons pas nos efforts, en particulier sur la question de la fumigation.

Regarding the tariff issue, the Indian government, they're within their WTO rights to introduce the tariffs. What is of concern to us is the manner in which it was done, with no notice to exporting countries. We're certainly raising that and we're also continuing discussions on the fumigation and explaining to the Indians the food safety system in Canada and why it's a good one.

Mr. MacAulay: Yes, and I certainly neglected to mention that, a couple of days ago, I was out in the pulse area in Saskatchewan and we announced just over half a million dollars. That was to help involve pulses more in this country in making different products, value added areas and marketing.

There are other areas of the world to which we can export pulses and we want to make sure we have every advantage possible.

I want to thank you and emphasize how important the trade missions are. You have been on a number of them and we have travelled some together. If you're not there, somebody else is. That's simply how it is. It's a big issue. Everybody is investing: A lot of countries are investing in research and innovation, but so are we.

Staying on the cutting edge is a big job. People are more concerned with traceability, how the product is produced, animal welfare and all that goes into it. You have to be on top of these things and we're working hard to make sure we are. Thank you.

Senator Oh: Minister, one more question.

The ASEAN countries are equivalent to 660 million — the same size as India. Have you developed the market enough for ASEAN countries? It's an important market.

Mr. MacAulay: I couldn't agree more. We're working on it. We know there is more market potential in these areas.

We're working very hard. I'm going to Japan and Korea in two or three weeks' time. You have to be there to tell the importers in the country what you have. People talk about how great the maple leaf is — and it is — but they have to understand our regulatory system. They need to understand if you eat a product certified by CFIA, it's safe to eat. That's recognized worldwide. It's important our government and every other government ensures that it's always recognized worldwide. That's the biggest deal to selling food products around the world. People feel if you eat a Canadian product certified by CFIA it's safe to eat.

En ce qui concerne la question des droits, l'OMC donne le droit au gouvernement indien d'imposer des droits de douane. Ce qui nous préoccupe, c'est la manière dont cela s'est fait, sans aviser les pays exportateurs. Nous soulevons certainement ce point et nous poursuivons aussi les pourparlers sur la fumigation en expliquant aux Indiens le système de salubrité des aliments au Canada et pourquoi c'est un bon système.

M. MacAulay : En effet, et j'ai assurément omis de mentionner qu'il y a quelques jours, je me trouvais dans la région des légumineuses en Saskatchewan, où nous avons annoncé une enveloppe d'un peu plus d'un demi-million de dollars pour aider le secteur à participer davantage dans ce pays à la production de différents produits, dans des domaines à valeur ajoutée et dans le marketing.

Il y a d'autres régions dans le monde où nous pouvons exporter des légumineuses et nous voulons nous assurer d'avoir tous les avantages possibles.

Je tiens à vous remercier et à souligner toute l'importance des missions commerciales. Vous avez participé à plusieurs d'entre elles et nous avons voyagé ensemble à l'occasion de certaines. Si on n'y va pas, quelqu'un d'autre y sera. C'est aussi simple que cela. L'enjeu est grand. Tout le monde investit. Bien des pays investissent dans la recherche et l'innovation, mais nous aussi.

Il est difficile de conserver une longueur d'avance. Les consommateurs se préoccupent plus de la traçabilité, du mode de production d'un produit, du bien-être animal et de tout ce que cela suppose. Il faut être toujours sur la brèche et nous ne ménageons pas nos efforts à cet égard. Je vous remercie.

Le sénateur Oh : Monsieur le ministre, j'ai une autre question.

Les pays de l'ANASE équivalent à 660 millions — comme l'Inde. Avez-vous suffisamment développé le marché dans les pays de l'ANASE? Ce marché est important.

M. MacAulay : Je suis tout à fait d'accord. Nous travaillons dessus. Nous savons que le potentiel commercial est plus grand dans ces régions.

Nous travaillons d'arrache-pied. Je me rends au Japon et en Corée dans deux ou trois semaines. Il faut aller sur place pour dire aux importateurs dans le pays ce que vous avez à offrir. Les gens ne tarissent pas d'éloges sur la feuille d'érable — qui est fantastique —, mais ils doivent comprendre notre réglementation. Ils doivent savoir que si on mange un produit certifié par l'ACIA, il n'y a aucun risque à le manger. C'est reconnu dans le monde entier. Il est important que le gouvernement fédéral et tous les autres gouvernements veillent à ce que cela soit toujours reconnu dans le monde entier. C'est l'élément clé pour vendre des produits alimentaires dans le monde. Quand on mange un produit canadien certifié par l'ACIA, on sait qu'il est sans danger pour la consommation.

Senator Doyle: Thank you, minister, for being here. All my truly wonderful questions have been taken and hijacked. Maybe I'll follow up on a point that Senator Maltais made.

The Agriculture Committee has talked informally about doing mini studies and probably doing a mini study on the effects of cannabis growth on the agricultural sector. Is that an area the Department of Agriculture could benefit from, namely a study coming from us to increase the knowledge base? Or is it a duplicate of what your people are probably already doing? The scientists within your department are probably ahead of us on that.

Do you think we could assist, especially in the area of craft licensing, small growers and security, and safety regulations that don't seem yet to be in place? Is that an area we could make a contribution to your department on?

Mr. MacAulay: Yes. The committees, of course, are a body within themselves. You govern your own destiny and that's important. Also, it depends on what committee study is available to your committee and the chair. You can find out what the house committee has studied, but it's obvious. The senator brought up an issue on the cannabis issue.

Many times when you have a study and bring in experts, you find out things that probably should be addressed. However, it's difficult to do everything. In fact, nobody ever does everything. If you have studies on certain areas, it can be nothing but a benefit to the legislation and to Canadians in general. I would certainly encourage that.

Senator Doyle: When the government says it aims to reduce GHG emissions by 80 per cent of 2005 levels by 2050, is that a tall order, especially since we've done so poorly in the past? All governments, regardless of political affiliation, have all done very poorly. Can we really attempt that, namely to reduce GHGs to 80 per cent of 2005 levels by 2050? We know that 2050, of course, is 30 years down the road.

Mr. MacAulay: You know, senator, the years come quickly. They seem to come quickly as we move down the path. First, we only have one place to live and the decision's been made worldwide that we're going to address these issues. I'll let the deputy continue with this, but we have to make sure we have a place to live and we also have to continue to deal with other countries around the world. If you're not abiding by the principles of other countries in general, I think it would put you in great difficulty.

Le sénateur Doyle : Je vous remercie, monsieur le ministre, de votre présence. Toutes les questions vraiment merveilleuses que j'allais vous poser l'ont déjà été. Je reviendrai donc sur une observation du sénateur Maltais.

Le Comité de l'agriculture a évoqué de manière informelle la possibilité de faire des mini-études, dont probablement une sur les effets de la culture du cannabis sur le secteur agricole. Est-ce qu'une telle étude aiderait le ministère de l'Agriculture à alimenter la base de connaissances? Ou est-ce qu'elle ferait double emploi avec ce que vos fonctionnaires font probablement déjà? Les scientifiques de votre ministère ont probablement de l'avance sur nous à ce sujet.

Pensez-vous que nous pourrions vous aider, en particulier en ce qui concerne la délivrance de permis de production artisanale, les petits producteurs et la sécurité, et les règles de sécurité qui ne semblent pas encore en place? Est-ce un domaine dans lequel nous pourrions aider votre ministère?

M. MacAulay : Certainement. Les comités constituent, bien entendu, un organisme en eux-mêmes. Vous êtes maîtres de votre propre destinée et c'est important. Par ailleurs, cela dépend de l'étude de comité dont disposent votre comité et la présidente. On peut se renseigner sur ce que le comité de la Chambre a étudié, mais c'est évident. Le sénateur a soulevé une question sur le dossier du cannabis.

Bien souvent, quand on a une étude et qu'on fait appel à des experts, on découvre des choses dont il faudrait probablement s'occuper. Cependant, il est difficile de tout faire et, d'ailleurs, personne ne fait jamais tout. Si vous faites des études sur certains aspects, ce ne peut qu'être bénéfique pour la loi et pour les Canadiens en général. Je vous encouragerai certainement dans ce sens.

Le sénateur Doyle : Quand le gouvernement dit qu'il vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre de 80 p. 100 par rapport aux niveaux de 2005 d'ici 2050, n'est-ce pas un défi de taille, surtout vu nos piètres résultats dans le passé? Tous les gouvernements, quelle que soit leur affiliation politique, ont obtenu de très piètres résultats. Pouvons-nous vraiment essayer de réduire les émissions de GES de 80 p. 100 par rapport aux niveaux de 2005 d'ici 2050? Nous savons, bien sûr, que 2050, c'est dans 30 ans.

M. MacAulay : Vous savez, sénateur, les années passent vite. En vieillissant, elles semblent arriver vite. Tout d'abord, nous n'avons qu'une planète où vivre et la décision a été prise à l'échelle mondiale de s'attaquer à ces questions. Je vais laisser le sous-ministre continuer sur ce sujet, mais nous devons faire en sorte d'avoir un endroit où vivre et nous devons aussi continuer d'avoir des rapports avec d'autres pays dans le monde. Si on ne respecte pas les principes qu'appliquent les autres pays en général, je crois qu'on va au-devant de grosses difficultés.

Mr. Forbes: These are challenges. If I can speak for the agriculture sector, that's where a lot of our research is focused. When you think about livestock emissions and crop emissions, it goes to technology. That is, the plants we breed, the genetics of our livestock and the feed they have. We are working in this area. Do I think it's possible? Yes. Our objective with our research is to keep focusing on it. We've had a lot of success in the agriculture sector in Canada over the last two or three decades in bringing emissions down and finding greater emissions withdrawal through sinks in the land.

It is a challenge and that's why the research keeps coming. We keep at it and I think it's feasible.

Mr. MacAulay: I must tell you, senator, I don't believe this was the issue when you and I arrived here that it is today.

Senator Doyle: No; not 20 years ago.

Mr. MacAulay: Society has come to the view that we must address this issue. That's where we are and we are dealing with the worldwide community. I won't take further time.

Senator Doyle: If we're going to meet these emissions, namely 80 per cent, would we not be better off concentrating on industrial or vehicular emissions, GHGs? The agricultural sector is one thing, but I guess it doesn't really do half the damage as the industrial or vehicular sector. If we're really planning on reducing these emissions, industrial and vehicular targets would be better, I think — but what do I know?

Mr. MacAulay: You know as much as anybody else, senator, and that's the way it is. That's why we have meetings like this.

The fact is in agriculture, surely we've been innovators. I was a farmer all my life until I came here. We've changed our practices in many ways, for example with precision fertilizer, no tillage and many more investments. Methane release from animals alone is a big issue that has been addressed. We have less of a footprint — I think it's 10 per cent less — in a glass of milk now than just a few years ago. A lot of things have happened. I'm not the minister responsible on this file but I'm certainly playing a role.

The agricultural sector has certainly paid our dues to this point, mainly because if you're a farmer you have to be a businessman to survive. You have to know you must take care of your soil. If not it won't take care of you. That's simply it. I used more fertilizer than I should have 40 years ago. Research has indicated that's wrong.

M. Forbes : Ce sont des défis. Si je puis parler du secteur agricole, c'est là que se concentrent beaucoup de nos recherches. Quand on pense aux émissions du bétail et des cultures, on se tourne vers la technologie. Autrement dit, les végétaux que nous cultivons, la génétique de notre bétail et le fourrage que nous utilisons. Nous y travaillons. Est-ce que je crois que c'est possible? Oui. Notre objectif de recherche est de continuer de nous concentrer sur cet objectif. L'agriculture canadienne a réussi, au cours des 20 ou 30 dernières années, à faire baisser les émissions et à les réduire encore grâce à des puits dans les sols.

C'est un défi et c'est pourquoi la recherche continue. Nous poursuivons nos efforts et je pense que c'est faisable.

M. MacAulay : Je dois vous dire, sénateur, que je ne pense pas que c'était le problème que c'est devenu aujourd'hui quand vous et moi sommes arrivés ici.

Le sénateur Doyle : Non, pas il y a 20 ans.

M. MacAulay : La société pense que nous devons nous attaquer à ce problème. Nous en sommes là et nous traitons avec la communauté mondiale. Je ne prendrai pas plus de temps.

Le sénateur Doyle : Si nous voulons réduire les émissions de 80 p. 100, ne devrions-nous pas plutôt nous concentrer sur les émissions industrielles ou automobiles de GES? Le secteur agricole est une chose, mais il me semble qu'il ne cause pas vraiment la moitié des dégâts causés par le secteur industriel ou automobile. Si nous voulons vraiment planifier la réduction des émissions, des objectifs industriels et automobiles seraient meilleurs, à mon avis, mais qu'est-ce que j'en sais?

M. MacAulay : Vous en savez autant que tout un chacun, sénateur, et c'est ainsi. C'est pourquoi nous avons des réunions comme celle-ci.

Le fait est que, dans l'agriculture, nous innovons sûrement. J'ai été agriculteur toute ma vie avant de me retrouver ici. Nous avons changé nos pratiques à bien des égards, par exemple avec les engrais de précision, les techniques sans labour et beaucoup d'autres investissements. Les émissions de méthane d'origine animale représentent à elles seules un gros problème à régler. L'empreinte du verre de lait a diminué — je crois de 10 p. 100 — par rapport à il y a tout juste quelques années. Il s'est passé beaucoup de choses. Je ne suis pas le ministre chargé de ce dossier, mais je joue certes un rôle.

Le secteur agricole fait certainement sa part jusqu'ici, principalement parce que, quand on est agriculteur, il faut être homme d'affaires pour survivre. Il faut savoir qu'on doit prendre soin de ses terres. Autrement, elles ne nous nourriront pas. C'est aussi simple que cela. J'utilisais plus d'engrais que je n'aurais dû il y a 40 ans. La recherche le montre.

I'd like to give you one example. Willows planted along a creek down in Prince Edward Island by Agriculture and Agri-Food Canada collect the nutrients that have not been used in a potato field. That will be turned into mulch and then put back in the soil. That's wonderful because it saves money for the farmer. That's just one of many projects that you can undertake. It also does a lot for the environment. We can do many things. It's important, however, to indicate farmers have done their share and will continue to do their share. But I thank you, senator.

The Chair: We have three people still on first round but only 10 or 11 minutes left so keep the questions concise, please.

Senator Gagné: Last November you released the details of the Canadian agricultural partnership, a $3 billion, five-year agreement with the provinces and territories.

How different is this policy framework from the previous one, Growing Forward 2? Can you highlight those differences, especially with respect to how you will be helping farmers adapt to the new realities of climate change?

Mr. MacAulay: The details of how it's going to be allocated will be announced quite shortly. Of course, as you know, we've indicated environment is a big issue.

Women in agriculture is a big issue. First Nations people in agriculture is a big issue. These are issues that will be addressed.

There's no extra money, but there's a reallocation of money. The 13 provinces and territories, and me, came to the agreement, and it has been agreed upon that we do this.

All provinces understand we have to address these issues, so that's what you will see in the new CAP program. But there will be quite an emphasis on making sure women are involved, First Nations people are involved and the environment is addressed.

But you can't dictate. It's the provinces, territories and the government involved here. There are $1 million of federal funding directly; we direct that. But with the rest of the funding, it's 60/40 with the provinces, so it's a provincial, federal and territorial venture.

Without a question, it will deal as much as it can on the environmental issue.

J'aimerais vous donner un exemple. Les saules plantés le long d'un ruisseau à l'Île-du-Prince-Édouard par Agriculture et Agroalimentaire Canada absorbent les nutriments qui n'ont pas été utilisés dans un champ de pommes de terre. Ils seront transformés en paillis, puis rendus à la terre. C'est formidable parce que cela représente des économies pour l'agriculteur. C'est un des nombreux projets qu'on peut réaliser, et c'est aussi très bon pour l'environnement. Nous pouvons faire beaucoup de choses. Il est important, toutefois, de mentionner que les agriculteurs font leur part et continueront de la faire. Mais je vous remercie, sénateur.

La présidente : Nous avons encore trois personnes dans la première série, mais il ne nous reste que 10 ou 11 minutes. Je vous demande donc de bien vouloir être concis dans vos questions.

La sénatrice Gagné : En novembre dernier, vous avez publié les détails du Partenariat canadien pour l'agriculture, entente de 3 milliards de dollars sur cinq ans conclue avec les provinces et territoires.

En quoi ce cadre stratégique est-il différent du précédent, Cultivons l'avenir 2? Pouvez-vous nous préciser ces différences, surtout en ce qui concerne ce que vous ferez pour aider les agriculteurs à s'adapter aux nouvelles réalités du changement climatique?

M. MacAulay : Les détails de l'attribution des fonds seront annoncés sous peu. Évidemment, comme vous le savez, nous faisons de l'environnement un point clé.

Autre élément important, les femmes dans l'agriculture. Les Autochtones dans l'agriculture, aussi. Ce sont des questions qui seront traitées.

Il n'y a pas de fonds supplémentaires, mais une réaffectation de fonds. Les 13 provinces et territoires et moi-même sommes parvenus à une entente, et nous avons décidé de procéder ainsi.

Toutes les provinces comprennent que nous devons régler ces questions, et c'est ce que vous verrez dans le nouveau programme de PCA. Mais on veillera à ce que les femmes et les Autochtones participent et à ce qu'on s'occupe de l'environnement.

On ne peut toutefois dicter les choix. Ce sont les provinces, les territoires et le gouvernement qui décident. Il y a un financement fédéral direct de 1 million de dollars sur lequel nous avons notre mot à dire. Mais pour le reste des fonds, c'est 60 p. 100 — 40 p. 100 avec les provinces. Il s'agit donc d'une entreprise provinciale, fédérale et territoriale.

Il ne fait aucun doute que la question environnementale sera aussi centrale que possible.

Senator Pratte: To follow up on this, as has been mentioned in reply to Senator Woo's questions, most, if not all, provinces that have a carbon tax or system that exempts farmers for the fuel they use on the farm. The same is true for the backstop federal system, which also exempts farmers for the fuel they use. In my mind, it's therefore particularly important to have strong incentives, because farmers are exempted from the carbon tax system.

I'm not sure I understand the total programs, but I know the agricultural greenhouse gas program is $27 million over five years. I understand there's another program I didn't know about, which is the $25 million you talked about for clean technology. I don't know how many years this is over.

Mr. Forbes: Five years.

Senator Pratte: That's also over five years.

Let's say that's $50 million over five years. That's good, but that's not a lot of money, considering the number of agricultural producers we have.

Would that be part of the new partnership? Will there be more money for that?

As I said, you need a strong incentive system if you want to help farmers adopt better practices to reduce their greenhouse gas emissions.

Mr. MacAulay: That will be part of the CAP program.

Mr. Forbes: On top.

Mr. MacAulay: This will go on top of that.

It's very difficult to have enough money. I would be surprised if anybody would say it's enough money. I've sat at both sides of the table, and I know the issues. It's always hard to say you have enough money.

But the programs you've indicated here — the $27 million for the agricultural greenhouse gases program has actually been working. For example, out in Lacombe, Alberta, the research people have no till on feeding animals. They're not housed in the winter. They don't bail the hay or anything. What that has done to reduce greenhouse gases is amazing.

There are so many programs to put in place to make sure we meet our requirements.

Le sénateur Pratte : Dans la même veine, comme on l'a dit en réponse aux questions du sénateur Woo, la plupart voire toutes les provinces qui ont une taxe ou un système de taxe sur le carbone exemptent les agriculteurs pour le carburant consommé dans leur exploitation. Il en va de même du filet de sécurité fédéral dont sont aussi exemptés les agriculteurs pour le carburant qu'ils consomment. Il est donc particulièrement important, selon moi, d'avoir de solides incitatifs parce que les agriculteurs ne sont pas visés par le système de taxe sur le carbone.

Je ne suis pas certain de connaître tous les programmes, mais je sais que le programme d'atténuation des gaz à effet de serre pour le secteur agricole canadien est doté de 27 millions sur cinq ans. Je crois comprendre qu'il existe un autre programme que je ne connaissais pas pour les technologies propres dont vous parliez, doté de 25 millions de dollars, mais je ne sais pas sur combien d'années.

M. Forbes : Cinq ans.

Le sénateur Pratte : Le financement est également sur cinq ans.

Disons que cela fait 50 millions de dollars sur cinq ans. Très bien, mais ce n'est pas beaucoup, étant donné le nombre de producteurs agricoles au Canada.

Est-ce que cela fait partie du nouveau partenariat? Y aura-t-il plus de fonds pour ces programmes?

Comme je l'ai dit, il faut un système incitatif solide si on veut aider les agriculteurs à adopter de meilleures pratiques pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre.

M. MacAulay : Ils feront partie du programme du PCA.

M. Forbes : Ils s'y ajouteront.

M. MacAulay : En effet.

Il est très difficile d'avoir assez d'argent. Je serai surpris d'entendre quelqu'un dire le contraire. J'ai été assis des deux côtés de la table et je connais les dossiers. Il est toujours difficile de dire qu'on a assez d'argent.

Mais les programmes dont vous parlez — les 27 millions de dollars du programme d'atténuation des gaz à effet de serre pour le secteur agricole canadien donnent en fait des résultats. Par exemple, à Lacombe, en Alberta, les chercheurs ne travaillent pas le sol pour le fourrage. Il n'est pas rentré l'hiver. Ils ne font pas de ballots de foin ni rien. Cela donne des résultats remarquables en ce qui concerne la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Tellement de programmes doivent être mis en place pour que nous respections nos obligations.

Yes, these go on top of the CAP, and the research is also vitally important; $100 million in research helps an awful lot in creating seeds, let's say, that use less fertilizer, water and this type of thing.

That's the path we're on at Agriculture and Agri-Food Canada and the government.

Senator Pratte: I don't want to create a controversy here, but what is the logic in exempting the fuel used on farms for these carbon tax regimes?

Mr. MacAulay: They have to use fuel to produce the product.

Senator Pratte: But there are many other industries that have to use fuel, and there are many millions of Canadians who use fuel for daily occupations and businesses, so why are farmers exempted?

Mr. MacAulay: My concern is for farmers, and I want to make sure they're at least on a level playing field, if not a better playing field if we can arrange it. It's sometimes difficult to do.

On the other issues affected by the price on carbon, the government has the opportunity to refund that, create a program or whatever.

What must happen is we need a cleaner environment and a more robust agricultural sector. We have continued to do that, let's say with milk and beef production. Whatever section you talk about, we've done that. You have to continue to do that in an even faster manner.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I am the last to ask questions, but the Bible says that the last shall be first. Mr. Minister, you spoke about international trade with Asia, and that is important. However, we know that, with perishables, proximity is always just as important. So the United States must remain our premier partner. Of course, I cannot hold back from asking you about the NAFTA negotiations because a number of questions remain unanswered. We have to keep our prices competitive despite our regulations and our protection of supply management.

Your government has said that it is going to protect supply management. Canadian producers are still looking for more specifics and they want reassurance. I understand that you are not the minister of foreign affairs, but can you tell us specifically where you stand on supply management?

Oui, ces programmes s'ajoutent au PCA, et la recherche revêt aussi une importance primordiale, car 100 millions de dollars de recherche aident énormément à créer des semences, par exemple, qui demandent moins d'engrais, d'eau et ainsi de suite.

C'est la voie dans laquelle nous nous sommes engagés à Agriculture et Agroalimentaire Canada et au gouvernement.

Le sénateur Pratte : Je ne veux pas susciter de controverse, mais quelle est la logique de l'exemption du carburant consommé dans les exploitations agricoles dans ces régimes de taxe sur le carbone?

M. MacAulay : Elles sont obligées d'utiliser du carburant pour produire.

Le sénateur Pratte : Mais c'est le cas de beaucoup d'autres secteurs d'activité et des millions de Canadiens consomment du carburant dans des occupations quotidiennes et des entreprises. Alors, pourquoi les agriculteurs sont-ils exemptés?

M. MacAulay : Ma préoccupation, ce sont les agriculteurs, et je veux faire en sorte qu'ils fassent au moins jeu égal avec leurs concurrents, sinon mieux, dans la mesure du possible. C'est parfois difficile à mettre en place.

Quant aux autres éléments touchés par le prix sur le carbone, le gouvernement a la possibilité de les refinancer, de créer un programme ou autre chose.

Le but, c'est un environnement plus propre et un secteur agricole plus solide. Nous avons continué dans cette voie, par exemple, pour la production laitière et bovine. De quelque section que vous parliez, c'est ce que nous avons fait. Il faut continuer de le faire en accélérant encore le pas.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Je suis le dernier à poser des questions, mais il est écrit dans la Bible que les derniers seront les premiers. Monsieur le ministre, vous avez parlé du commerce international avec l'Asie, et c'est important. Par contre, on sait que la proximité est toujours aussi importante dans le cas des matières périssables. Donc, les États-Unis doivent demeurer notre premier partenaire. Évidemment, je ne peux pas m'empêcher de vous parler des négociations avec l'ALENA alors que plusieurs questions demeurent en suspens. Il faut garder nos prix concurrentiels malgré notre réglementation et protéger la gestion de l'offre.

Votre gouvernement a dit qu'il allait protéger la gestion de l'offre. Les producteurs canadiens s'attendent toujours à plus de précisions et veulent être rassurés. Je comprends que vous n'êtes pas ministre des Affaires étrangères, mais pouvez-vous nous dire concrètement où vous en êtes sur la question de la gestion de l'offre?

[*English*]

Mr. MacAulay: Thank you, senator. From day one, I have defended the supply management system. I have indicated it's a model for the world, and it is. I have travelled throughout North America and spoken at large conferences with farmers and our state representatives on the agricultural sector. There's a very strong support for NAFTA in these areas.

I've also been asked the question publicly in the U.S. what they could do to rectify their dairy industry. You have to be somewhat careful when you're travelling abroad, but I indicated what I've said here, and I've said it anywhere in the world. But at the end, I've also said that it's hard to have a cure for overproduction. It was well received among the company I was in.

The agricultural sector has, without a doubt, very strong support for NAFTA. I know Sonny Perdue quite well. He's a trader. I call him a friend, and he is. He understands very well the importance. NAFTA itself has quadrupled the agricultural exports in all of the country, so it's been a massive asset to people in agriculture. When you hear the possibility it's going to be torn up, it creates some concern.

Senator, I cannot tell you what's going to happen with NAFTA. The only thing I can tell you is we will not sign a deal that will not be beneficial to Canada. We will not sign a deal that will hurt us. You have to stick on that, and we will stick on that, for sure. I think it's only sensible.

But it remains to be seen what the direction will be. There are a lot of issues coming up in trade — mid-terms and other things. You have to see how it will play out.

I have to say — and they deserve so much credit — Canada is so fortunate to have the public service we have. We have a public service that is not political. We have negotiators who sit at the table who are second to none, worldwide. You have to be a special person to be a trade negotiator at these levels.

It is not an easy task, and they deserve so much credit to hold the line.

That's where we are on NAFTA. I guess I've told you, basically, nothing except that we're not going to cave in on it. That will not happen.

The Chair: We've reached ten o'clock, and the minister has another commitment.

I'd like to thank the minister and his deputy minister for being here today. It has been a great discussion.

[*Traduction*]

M. MacAulay : Je vous remercie, sénateur. Depuis le premier jour, je défends le système de gestion de l'offre. J'ai mentionné que c'est un modèle pour le reste du monde, et c'est vrai. Je suis allé partout en Amérique du Nord et ai pris la parole à de grandes conférences avec des agriculteurs et nos représentants agricoles aux États-Unis. On est très favorable à l'ALENA dans ces régions.

J'ai également demandé publiquement aux États-Unis ce qu'ils pouvaient faire pour remédier à la situation dans leur industrie laitière. Il faut se montrer assez prudent dans les déplacements à l'étranger, mais j'y ai dit ce que j'ai dit ici, et je l'ai dit ailleurs aussi dans le monde. Mais au bout du compte, j'ai également dit qu'il est difficile de trouver un remède à la surproduction. Mes propos ont été bien accueillis par l'assemblée dans laquelle je me trouvais.

Le secteur agricole soutient sans aucun doute fermement l'ALENA. Je connais très bien Sonny Perdue. C'est un partenaire commercial. Je le considère comme un ami. Il en comprend très bien l'importance. L'ALENA même a permis de quadrupler les exportations agricoles dans tout le pays. C'est donc un énorme atout pour les agriculteurs. Quand on entend dire qu'on pourrait le déchirer, c'est une source d'inquiétude.

Sénateur, je ne peux pas vous dire ce qu'il va advenir de l'ALENA. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous ne signerons pas un accord qui ne sera pas bénéfique pour le Canada. Nous ne signerons pas un accord qui nous nuira. Nous nous sommes fixé ce cap et nous le tiendrons. Cela me semble logique.

Il reste à voir, cependant, dans quelle direction on ira. Beaucoup de questions se profilent à l'horizon dans le commerce — mi-mandats et autres. Il faudra voir comment les choses évoluent.

Je dois dire — et il faut lui rendre honneur — que le Canada a tellement de chance d'avoir la fonction publique qu'il a. Notre fonction publique n'est pas politique. Nos négociateurs sont tout à fait hors pair. Il faut être quelqu'un de spécial pour être négociateur commercial à ces niveaux.

La tâche n'est pas aisée, et force est de les féliciter de garder le cap.

Voilà où nous en sommes par rapport à l'ALENA. Il me semble ne vous avoir rien dit, en gros, si ce n'est que nous ne céderons pas. Voilà tout.

La présidente : Il est 10 heures et le ministre a un autre engagement.

Je remercie le ministre et son sous-ministre de leur présence aujourd'hui. La discussion était très intéressante.

Mr. MacAulay: Senator Griffin, it's a pleasure to be before your committee.

The Chair: Thank you.

(The committee adjourned.)

M. MacAulay : Sénatrice Griffin, c'est un plaisir de comparaître devant votre comité.

La présidente : Je vous remercie.

(La séance est levée.)

APPEARING

Thursday, February 8, 2018

The Honourable Lawrence MacAulay, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food.

WITNESSES

Thursday, February 1, 2018

Health Canada:

Richard Aucoin, Executive Director, Pest Management Regulatory Agency;

Scott Kirby, Director General, Environmental Assessment Directorate, Pest Management Regulatory Agency.

Thursday, February 8, 2018

Agriculture and Agri-Food Canada:

Chris Forbes, Deputy Minister.

COMPARAÎT

Le jeudi 8 février 2018

L'honorable Lawrence MacAulay, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

TÉMOINS

Le jeudi 1er février 2018

Santé Canada :

Richard Aucoin, directeur exécutif, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire;

Scott Kirby, directeur général, Direction de l'évaluation environnementale, Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire.

Le jeudi 8 février 2018

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Chris Forbes, sous-ministre.